MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 17 (1920), p. 1-38

Henri Gauthier

Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE TEMPLE DE L'OUÂDI MÎYAH

(EL KNAÏS)

PAR

M. HENRI GAUTHIER

(AVEC 20 PLANCHES).

Dans le IV^e^ volume de *The Journal of Egyptian Archæology* (année 1917), MM. Battiscombe Gunn et Alan H. Gardiner ont inauguré, sous le titre *New renderings of Egyptian Texts*, une série de traductions nouvelles de textes égyptiens imparfaitement rendus jusqu'à présent. Le premier de ces travaux a été consacré par eux aux inscriptions du petit hémi-spéos communément désigné depuis Lepsius sous le nom de *temple de Radésieh*, mais dont l'appellation la plus exacte serait, suivant ces deux savants, celle de *temple de l'Ouâdi Abbâd*[1], et, suivant d'autres auteurs (dont je partage l'opinion), celle de *temple de l'Ouâdi Mîyah*.

J'ai lu cette excellente monographie avec d'autant plus d'intérêt que je suis moi-même, depuis 1913, en possession de la série complète des photographies du temple en question et des trois stèles gravées sur les rochers dans son voisinage. Tous ces documents sont dûs à l'infatigable activité d'un des anciens pensionnaires de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, mon collègue et ami Jules Couyat, qui pendant l'hiver 1910 visita le site et en fit un relevé complet. M. Couyat n'est ni un archéologue ni un égyptologue, et c'est en vue d'études d'ordre géologique et minéralogique qu'il a parcouru, à diverses reprises et dans tous les sens, le désert Arabique entre la vallée du Nil et la mer Rouge, et aussi la péninsule du Sinaï[2]. Il n'a, pourtant, jamais

[1] Pages 242-251 (*The Temple of the Wâdy Abbâd*) et pl. LIII.

[2] Peut-être n'est-il pas sans utilité de rappeler ici les principaux travaux de M. Couyat, publiés soit dans le *Bulletin*, soit dans les *Mémoires* de notre Institut :

1° *La route de Myos-Hormos et les carrières de porphyre rouge. — Notes pour servir à l'his-*

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

manqué, lorsque l'occasion lui en était offerte, de copier, dessiner, mesurer, relever ou photographier les monuments antiques qu'il rencontrait sur sa route.

Son intention, exprimée dès septembre 1910 [1], était de réunir en un mémoire, pour l'Institut français d'Archéologie orientale, toutes ses observations sur les routes, mines et carrières anciennes du désert Arabique, et dans ce mémoire devaient être publiés quantité de relevés, plans, cartes, photographies, inscriptions, graffiti et ostraca, dont l'intérêt n'eût pas manqué d'être considérable; en particulier, disait alors M. Couyat, « le temple de Redesieh y sera entièrement photographié et représentera à lui seul plus de vingt planches ». De plus pressantes occupations, et surtout la préparation de ses thèses pour le doctorat ès sciences, ont malheureusement empêché M. Couyat de mener à bonne fin son vaste projet; aussi, en mai 1913, m'écrivait-il de Paris qu'il mettait à ma disposition, pour en faire tel usage que je pourrais juger convenable, tous les documents qu'il avait recueillis concernant le petit temple de l'Ouâdi Mîyah. C'est pour moi un bien agréable devoir que d'exprimer à M. Couyat, au nom de notre Institut français du Caire, mes plus vifs remerciements pour l'aimable permission qu'il a bien voulu me donner de livrer à la publicité les résultats de cette partie purement archéologique de ses travaux.

Mon but n'est pourtant pas de publier *in extenso* le temple de l'Ouâdi Mîyah. Pareille entreprise ferait, en effet, pour la plus grande partie des matériaux

toire du désert Arabique et de la mer Rouge (*Bulletin*, t. VII, 1910, p. 15-33, avec 2 planches);

2° *Les routes d'Aidhab. — Notes pour servir à l'histoire du désert Arabique* (*Bulletin*, t. VIII, 1911, p. 135-143, avec 2 planches);

3° *Description du désert de Siout à la mer Rouge, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Turin. — Relation d'une course faite pour reconnaître une partie du désert et des montagnes à l'est de Siouth* (*Bulletin*, t. IX, 1911, p. 137-184, et t. X, 1912, p. 1-77);

4° *Les Inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, en collaboration avec P. Montet (*Mémoires*, t. XXXIV, 1912); c'est à J. Couyat qu'est due toute l'illustration de ce volume.

Voir aussi, du même auteur, deux communications à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, publiées dans les *Comptes rendus des Séances* de cette Académie, année 1910 :

1° *Un appendice à la « Description de l'Égypte »* (p. 490 et 492-498);

2° *Ports gréco-romains de la mer Rouge et grandes routes du désert Arabique* (p. 520 et 525-542).

[1] Cf. *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1910, p. 542.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ainsi donnés, double emploi avec les travaux antérieurs de Lepsius [1], Golénischeff [2], Weigall [3] et autres. Je voudrais simplement ici présenter les quelques observations nouvelles qui m'ont été suggérées par la confrontation des travaux de mes devanciers avec les documents originaux que j'ai sous les yeux, et compléter, à l'aide de ces derniers, la description, restée jusqu'à ce jour par trop fragmentaire, de ce curieux petit édifice.

1

PAR QUI FUT DÉCOUVERT LE TEMPLE

ET COMMENT LE DÉSIGNER?

Tout d'abord, quelques mots sur la découverte de cet édifice à l'époque moderne. Tous les savants qui se sont occupés de la question et, en dernier lieu, MM. Gunn et Gardiner attribuent cette découverte au voyageur français *Frédéric Cailliaud* (de Nantes), et c'est avec raison que M. Breasted a placé le fait en 1816 [4]. Mais la chose est, en réalité, un peu plus complexe. Sans doute, Cailliaud a *découvert* le temple le 3 novembre 1816, lors de son *premier* séjour en Égypte, qui embrassa les années 1815 à 1818, et il nous le dit lui-même à deux reprises, dans chacune des deux relations de ses deux voyages [5]. Sans

[1] *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Abt. I, Bl. 101 (plan, coupes longitudinale et transversale, restauration), et Abt. III, Bl. 138-141 = Texte, vol. IV, p. 75-84.

[2] *Une excursion à Bérénice* (dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XIII, 1890, p. 75-79 et 3 planches).

[3] *A Report on the so-called Temple of Redesiyeh* (dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. IX, 1908, p. 71-84). Ce rapport a été omis par MM. Gunn et Gardiner dans leur *Bibliographical Note* (*op. cit.*, p. 250).

[4] *Ancient Records of Egypt*, vol. III, p. 78 note *c*.

[5] «Le 27 [juin 1822], avec l'un de mes Arabes, je partis [d'Assouan], monté sur mon dromadaire, et suivis la rive orientale du fleuve. Je me proposais de revoir le petit temple qu'à mon premier voyage au désert j'avais *découvert* à la hauteur de Rédécieh.» (*Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, etc., fait pendant les années 1819, 1820, 1821 et 1822*, t. III, Paris, 1826, p. 278-279.) Cette découverte avait eu lieu cinq ans et demi plus tôt, le 3 novembre 1816 (cf. *Voyage à l'Oasis de Thèbes*, p. 33) : «Le point de cette route le plus important est son temple égyptien, en partie bâti et en partie creusé dans le roc, tout couvert de sculptures et de peintures d'un aussi bon travail que celles de Thèbes». Cf. aussi p. 58 pour la description du temple.

Les savants français de la Commission qui vint

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

doute, sur la planche I de son *Voyage à l'Oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde, fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818* [1], Cailliaud a donné une carte de toute cette région désertique, et sur la planche II une vue pittoresque, un plan et des coupes du « temple égyptien situé dans le Désert à treize lieues à l'orient d'Edfou », — sur la planche III, n° 1, il a reproduit le bas-relief du péristyle, montrant le Pharaon en train d'immoler les peuples captifs du Nord devant son père Horus, et sur la planche VIII, nos 1-2, il a transcrit deux graffiti grecs du portique extérieur. Mais cette relation du premier voyage de Cailliaud n'a paru qu'en 1821, c'est-à-dire *postérieurement* à l'ouvrage de l'Italien G. Belzoni, quoique ce dernier n'ait visité le temple que le 24 septembre 1818, deux ans après Cailliaud. Belzoni, qu'on s'étonne de ne pas voir mentionné dans la bibliographie de MM. Gunn et Gardiner, alors qu'il a été signalé dès 1890 par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, p. 77), a, en effet, publié le résultat de son voyage dès 1820 (texte) et 1821 (planches) [2]. S'il est donc bien vrai que Cailliaud a, au sens littéral du mot, *découvert* le temple de l'Ouâdi Mîyah, c'est Belzoni toutefois qui, le premier, l'a *signalé* au public.

C'est d'Edfou, ou plutôt d'une île voisine d'Edfou (*Hovassee*), que Belzoni partit pour Bérénice. Il fut frappé du bon état de conservation des couleurs et des sculptures du temple, dont il a laissé une courte description : il a remarqué, entre autres choses, que les deux colonnes de la façade du portique

en Égypte en 1798 avec l'expédition militaire du général Bonaparte ont assez peu exploré le désert Arabique, et les routes qu'ils ont suivies pour aller de la vallée du Nil à la mer Rouge ne comprennent pas la route Radésieh-Ouâdi Abbâd-Ouâdi Mîyah.

[1] Rédigé et publié par M. Jomard, etc. (A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1821), — grand in-folio.

[2] *Narrative of the operations and recent discoveries within the Pyramids, temples, tombs and excavations by G. Belzoni in Egypt and Nubia* (London, in-4°, 1820), et *Plates illustratives to the researches and operations by G. Belzoni in Egypt and Nubia* (London, in-folio, 1821).

La description du temple est aux pages 305-306 du volume de texte. La planche 20 du volume de planches donne une *vue générale*, à l'aquarelle, du « temple on the road to Berenice on the Red Sea », et la planche 33, n° 3 du même volume donne un *plan* du même édifice.

Jomard, dans le *Post-scriptum* qu'il ajoute aux *Notices géographiques* expliquant la planche I du *Voyage à l'Oasis de Thèbes* de Cailliaud, fait mention de la publication toute récente des *Voyages* de Belzoni, observe qu'il a parcouru en partie la même route que Cailliaud, mais ne dit rien de la visite du voyageur italien au temple qui nous occupe.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étaient primitivement réunies aux murs latéraux de ce même portique par un mur mesurant presque les deux tiers de la hauteur de ces derniers. Le nom donné par Belzoni à cet endroit est *Wady el Meeah* (p. 306) et plus loin, fautivement, *Wady el Medah* (p. 345). Cette appellation est quelque peu inexacte, car l'*Ouâdi Miyah* ne commence, en réalité, qu'un peu à l'est du temple, faisant suite, dans la direction de la mer Rouge, à l'Ouâdi Abbâd [1].

Quant à Cailliaud, parti d'Assouan, c'est par le sud-ouest qu'il arriva à ce qu'il appelle l'*Ouâdy-el-Kanis* (la vallée du Temple), « où l'attirait, dit-il, la belle conservation des légendes hiéroglyphiques coloriées qu'il y avait précédemment aperçues [2] ». Il passa deux jours « à dessiner la plupart des figures et des hiéroglyphes de ce monument »; il joignit ces dessins à beaucoup d'autres qu'il possédait sur l'Égypte et qu'il se proposait de publier un jour; mais, à ma connaissance, pareille publication n'a jamais eu lieu. Tout ce qu'il a laissé sur ce temple se borne aux deux courtes descriptions des visites de 1816 et de 1822 et aux quelques planches que j'ai signalées plus haut.

Pour ce qui est du nom sous lequel il convient de désigner le petit édifice, il me paraît que le meilleur est celui dont se servent les indigènes habitant la région, *El Knaïs*, et qui a été signalé pour la première fois par Cailliaud. Si l'on consulte la carte au 1 : 500.000, dressée en 1907 (la plus récente, à notre connaissance) pour le *Survey Department of Egypt* par M. le Dr W. F. Hume, Directeur du Musée géologique du Caire [3], on remarque que le temple est situé exactement sous le 25e degré de latitude nord, à une distance rectiligne de 42 à 43 kilomètres du lit du Nil (le Guide Bædeker, *Égypte et Soudan*, édit. franç., 1914, p. 368, donne comme distance depuis Edfou 60 kilomètres, et M. Gardiner, *op. cit.*, p. 242, donne environ 40 milles anglais depuis le village de Radésieh). Il est creusé dans le grès nubien (âge crétacé),

[1] Cf. J. Couyat, *Les routes d'Aidhab* (*Bull. de l'Inst. franç. d'arch. orient. du Caire*, t. VIII, pl. I).

M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, p. 76) reconnaît aussi la succession d'ouest en est *Bir Abbâd-Ouâdi Miâḥ;* mais, pour lui, comme pour Belzoni et comme plus tard pour le Dr W. F. Hume, le petit temple de Séthôsis Ier est situé dans l'*Ouâdi Miâḥ*, et non dans l'Ouâdi Abbâd.

L'appellation *Wady-Abbas*, qu'on lit chez Birch, *Inscriptions of the Gold Mines at Rhedesieh and Kuban* (*Records of the Past*, Ire Series, vol. VIII, p. 67), résulte d'une mauvaise interprétation des mots *Wadi Abbâd*.

[2] Cf. *Voyage à Méroé*, t. III, p. 278-280.

[3] Cf. W. F. Hume, *A preliminary Report on the Geology of the Eastern Desert of Egypt between latitude 22° N. and 25° N.* (Cairo, 1907), pl. I.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tout à fait à l'extrémité orientale du *Wadi Abad* (*sic*) et en un point qui n'est pas encore le *Wadi Mia,* mais qui est très rapproché de l'entrée de ce dernier. Si l'on se reporte, d'autre part, au profil de cette section du désert Arabique dessiné à la planche V de l'ouvrage ci-dessus mentionné du Dr Hume, on y voit indiqué, en un point très voisin (4 kilomètres à peine vers l'est) du temple (lequel, du reste, ne figure pas sur ce profil, mais que l'on y peut aisément rétablir en sa position exacte, puisque profil et carte sont à la même échelle), un *Bir Kanais,* creusé, comme notre édifice, dans le grès nubien [1]. Ce puits est, à la vérité, de création récente, et ne saurait être identifié avec l'ancienne citerne creusée sous la XIXe dynastie. Mais si le Département des Mines du Gouvernement égyptien, qui l'a fait établir, lui a donné le nom de *Bir Kanais,* n'est-il pas logique d'attribuer ce même nom au temple voisin (comme le font, du reste, je le rappelle, et probablement de haute antiquité, les nomades du désert Arabique)? C'est ce nom d'*El Kaneis* (Weigall), ou *El Knaïs,* ou encore *El Kenîsah,* que M. Couyat entendit en 1913 dans la bouche de ses guides, et c'est celui auquel nous devons, je crois, nous tenir [2], étant entendu qu'il ne signifie pas autre chose, littéralement, que «la chapelle», «l'église» ou «le temple». M. J. Lesquier (*L'armée romaine d'Égypte,* 1918, p. 458) remarque aussi que les indigènes appellent le temple de Séthôsis Ier *El Kenîsah,* l'église; mais, sur la carte jointe à son travail, il paraît confondre le *Bîr el Kenîsah* (ou Puits de l'église) avec le temple lui-même.

Je voudrais encore ajouter à la bibliographie de MM. Gunn et Gardiner, en outre de la mention de Belzoni et du rapport publié en 1908 par M. Weigall dans le tome IX des *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (dont le petit chapitre relatif au temple de l'Ouâdy Abbâd dans le *Guide to the Antiquities of Upper Egypt from Abydos to the Sudan Frontier* [3] n'est que la reproduction presque littérale), les deux auteurs suivants :

[1] Hume, *A preliminary Report,* etc..., pl. V, et p. 14, 19 et 29.

[2] On peut aussi, comme l'a fait le Dr Hume (*op. cit.,* p. 14, note) [après Belzoni et Golénischeff], l'appeler *temple de l'Wadi Mia* (the old Egyptian temple in Wadi Mia).

Cette appellation est encore plus exacte que celle de *temple de l'Wady Abbâd,* proposée par M. Weigall et adoptée par MM. Schiaparelli (*Rendiconti R. Accad. Lincei,* serie Va, vol. XIX (1910), p. 499), Gunn et Gardiner. L'orthographe la plus rationnelle de ce nom serait, du reste, *Wâdi Miyah.*

[3] En 1910; — 2e édit. (1913), p. 351-355.

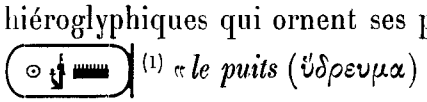
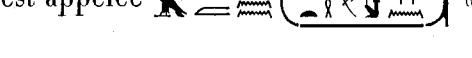
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

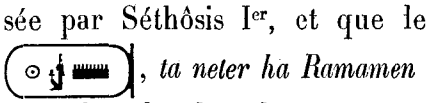
1° Wilkinson, *Topography of Thebes and general View of Egypt* (London, 1835), p. 420 (courte description du temple, visité au plus tard en 1831);

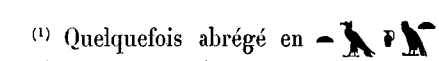
2° Leo Reinisch, *Aegyptische Chrestomathie* (Wien, 1873), Taf. 9, *a-d* (reproduction des trois grandes inscriptions et du tableau des peuples du Nord).

2

LE NOM ANTIQUE DU TEMPLE.

Je passe maintenant au nom sous lequel est désigné ce temple dans les textes hiéroglyphiques qui ornent ses parois et ses piliers. Ce nom est  [1] « *le puits* (ὕδρευμα) *de Menmaâ-Ré* », d'après le premier cartouche du roi Séthôsis Ier, qui fit aménager en cet endroit une installation d'eau potable pour permettre aux ouvriers des mines d'or de cette partie du désert Arabique de se désaltérer. MM. Gunn et Gardiner, tout en traduisant correctement cette appellation par « *The Well of Menmarê* », l'ont transcrite inexactement *Te-Khonmet-Maneptah* [2], désignation que je n'ai retrouvée nulle part sur les photographies. Par contre, sur la deuxième stèle Golénischeff (cf. *Rec. de trav.*, t. XIII, pl. III et p. 79 = Breasted, *Anc. Rec.*, III, § 197 = Gardiner, *Journal of Eg. Arch.*, IV, p. 250), la citerne est appelée  « *le Puits de Séthi-Ménephtah* ».

Chabas a supposé que ce nom s'était appliqué seulement à la citerne creusée par Séthôsis Ier, et que le temple lui-même aurait été appelé , *ta neter ha Ramamen* « *la divine demeure de Ramamen* », désignation citée dans les deux longues inscriptions du temple autres que celle qui porte la date de l'an 9 du règne [3]. Mais il y a là, de la part de Chabas, confusion avec le temple funéraire de Séthôsis Ier à Abydos; c'est à cet édifice que s'applique le nom  ou , qui revient à diverses reprises dans les textes du petit temple de l'Ouâdi Mîyah [4]; les divinités

[1] Quelquefois abrégé en .

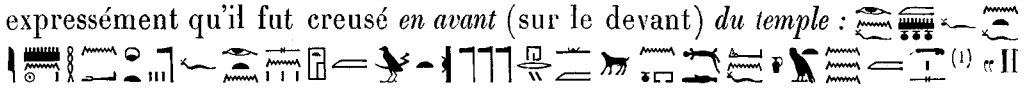
[2] *Op. cit.*, p. 243.

[3] Cf. *Les inscriptions relatives aux Mines d'or de Nubie* (extrait des *Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Chalon-sur-Saône*, t. IV), réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. X [voir spécialement p. 195 de cette réimpression].

[4] Cf. Gunn-Gardiner, *op. cit.*, p. 242.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

représentées sur les reliefs de ce dernier portent, au contraire, l'épithète  « *résidant dans le Puits de Menmaâ-Ré* », d'où nous pouvons inférer en toute certitude que cette appellation servit à désigner aussi bien le temple lui-même que la citerne voisine.

Quant à l'emplacement exact de cette citerne, il ne paraît avoir été ni recherché ni retrouvé par les voyageurs et savants qui ont parcouru l'Ouâdi Mìyah. Mais une des trois inscriptions relatant la fondation du puits nous dit expressément qu'il fut creusé *en avant* (sur le devant) *du temple :*  [1] « Il a fait [cela] comme son monument pour son père Amon-Ré ensemble avec son Ennéade de dieux, faisant pour eux un temple tout neuf, à l'intérieur [duquel] les dieux sont satisfaits; il a creusé un puits *en avant de lui* [2] ».

Cette indication du graveur de Séthôsis Ier, si tant est que nous ayons à l'interpréter à la lettre (et rien ne nous permet, jusqu'à plus ample information, de douter de cette interprétation littérale), nous inviterait à rechercher les vestiges du puits antique *en avant* du temple, c'est-à-dire quelque part au nord et probablement pas très loin de l'édifice lui-même. L'identification proposée par le Dr Hume en 1907 avec le puits nommé par les indigènes *Bir Abou Rahal* [3], marqué sur la carte de cet auteur à *18 kilomètres environ à l'est* du temple, me paraît, en tout cas, fortement sujette à caution. Il est certain que le puits en question, qui a donné son nom au temple lui-même, ne pouvait être à plusieurs lieues de distance de ce dernier. M. Golénischeff dit avoir pris une photographie (non publiée, malheureusement) « d'une bâtisse qui se trouve dans l'ouâdi tout près et presque en face du temple. Elle est de forme rectangulaire... Elle marque sans doute l'emplacement du puits (ou plutôt de la citerne) mentionné dans l'inscription de Séti Ier [4]. » Il ajoute aussitôt, il est

[1] L., *D.*, III, 140 *d*, lig. 1 = Golénischeff, *Rec. de trav.*, t. XIII, pl. I = Gunn-Gardiner, *op. cit.*, p. 246 (traduction).

[2] Cf. Golénischeff, *op. cit.*, p. 78.

[3] *A preliminary Report*, p. 24. Après une description sommaire (peu exacte, d'ailleurs) du temple et du contenu de ses textes, M. Hume pense qu'il ne s'agit pas d'un seul puits, mais de *plusieurs citernes* construites par le grand Séti et conclut ainsi : « The old cisterns so constructed may be those still preserved at Abu Rahal and near the eastern edge of the sandstone scarps in Wadi Baramia ».

[4] *Rec. de trav.*, t. XIII, p. 78. Cf. Weigall, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, p. 150, et Gunn-Gardiner, *op. cit.*, p. 245.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vrai, que l'édifice actuel ne lui paraît pas dater de la XIX^e^ dynastie, mais plutôt de l'époque romaine ou tout au moins ptolémaïque [1]. Belzoni, d'autre part, a décrit soigneusement, dans le *Wady el Meeah*, les ruines d'une construction qu'il pense avoir été un fort destiné à protéger les caravanes à l'époque où florissait le commerce entre l'Égypte et l'Inde *viâ* Bérénice-mer Rouge [2]. L'examen du plan qu'il a dessiné de cette construction [3] ne permet pas, toutefois, d'y reconnaître la bâtisse «de forme rectangulaire» observée par M. Golénischeff. De sorte que l'on ne peut encore affirmer avec certitude laquelle de ces deux ruines occupe l'emplacement exact de l'ancienne citerne de la XIX^e^ dynastie [4].

3

DESCRIPTION GÉNÉRALE DU TEMPLE (PL. I ET IV).

L'édifice de l'Ouâdi Mìyah est du type que l'on peut appeler *hémi-spéos*, c'est-à-dire qu'il se compose de deux parties nettement distinctes [5] :

1° Un avant-corps, construit en maçonnerie de grès contre la face du

[1] C'est ce qui a fait dire à tort par E. A. Floyer (*Étude sur le Nord-Etbai entre le Nil et la mer Rouge*, Le Caire, 1893, p. 46) que M. Golénischeff considérait *le temple* lui-même comme ayant été bâti par les Ptolémées. On retrouve cette même fausse allégation dans le compte rendu de l'expédition scientifique de Floyer, paru en 1893 dans l'*American Journal of Archæology and of the History of the Fine Arts*, vol. VIII, p. 112 : «In the *Wadi Abba* (sic) stands a rock temple with hieroglyphic inscriptions stating that Sethos had discovered gold mines in this region. Golenischeff believes this temple to have been erected by the Ptolemies.»

Floyer, d'autre part, tout en faisant mention, sur sa carte, de l'Ouâdi Miâh (ماء ou مياه, mot dans lequel il propose de reconnaître la plante *moringa aptera*, excellent fourrage pour les chameaux qui ont à parcourir ces régions : *op. cit.*, carte et p. 90), *place temple et citerne dans l'Ouâdi Abbâd*, comme le fera plus tard M. Weigall [voir, outre l'ouvrage ci-dessus, la carte annexée par Floyer à son travail, paru dans *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1892, p. 811 et seq. : *The Mines of the Northern Etbai or of Northern Æthiopia*].

[2] *Narrative*, etc., p. 306 : «Near the temple are the remains of an enclosure». Et plus loin : «In the centre was a well, which is now filled up with sand».

[3] Cf. *Narrative*, etc., *Plates*, pl. 33, n° 4.

[4] Cf. aussi, au sujet de l'emplacement de l'ancien puits, Lepsius, *Denkm.*, Texte, t. IV, p. 83-84 (*Stationshaus*).

[5] De nombreux plans en ont été publiés : par Belzoni (*Plates*, pl. 33 [lire : 34], n° 3), Lepsius (*Denkm.*, I, 101, et Texte, IV, p. 75) et Weigall (*Travels in the Upper Egypt. Deserts*, pl. XXXI).

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rocher préalablement taillée et rendue aussi verticale et aussi rectiligne que

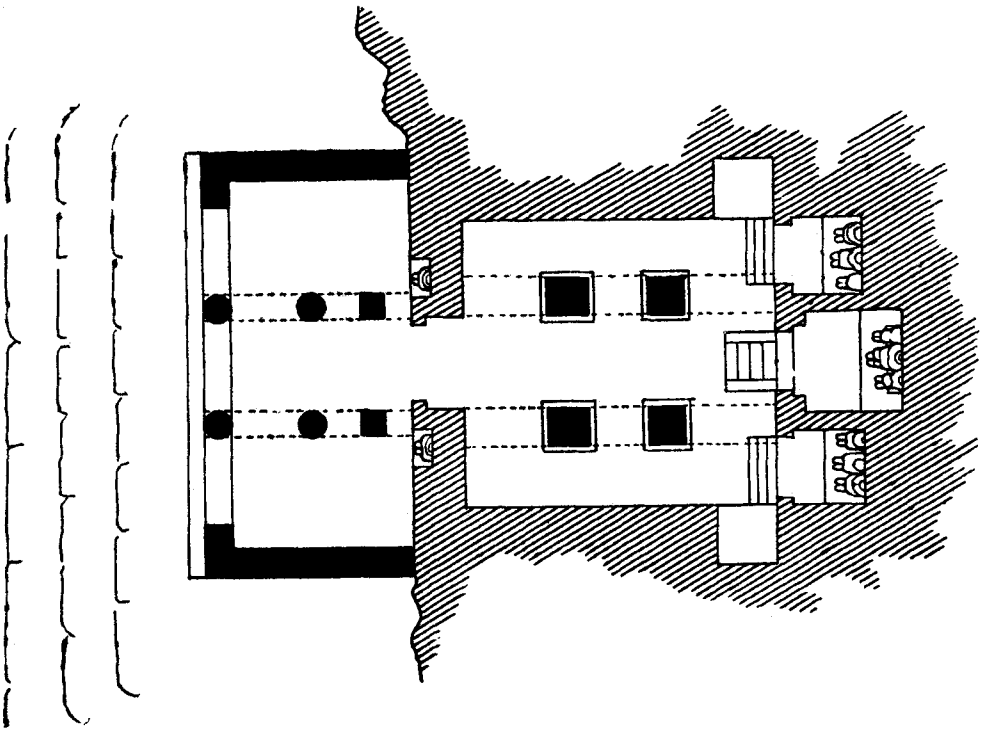


Fig. 1. — Plan.

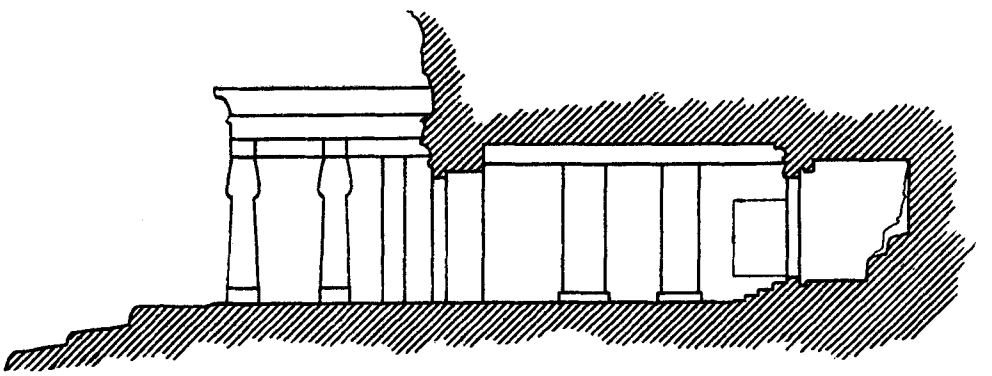


Fig. 2. — Coupe longitudinale.

possible. On a donné à cet avant-corps le nom de *portique*. Il est soutenu par deux petits murs latéraux construits perpendiculairement à la façade du rocher

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et par quatre colonnes papyriformes[1] que surmontent un abaque et une architrave couronnée elle-même par la corniche égyptienne habituelle. Tout cet ensemble ne portait, à l'origine, aucune décoration extérieure; les *graffiti* et les cartouches de Ramsès VI ont été tracés plus tard. Mais les parois intérieures ont été, au contraire, décorées, ainsi que le plafond du portique et les seize faces des quatre abaques des colonnes.

2° Une salle creusée dans l'intérieur du rocher et faisant suite immédiate au portique. Cette salle est soutenue par quatre gros piliers carrés, taillés à même le roc ainsi que les deux longues architraves réunissant la paroi d'entrée à la paroi du fond. L'ensemble de la salle est divisé par ces piliers en trois nefs longitudinales. Au fond de la salle, qu'on a appelée *hall* ou *sécos*, sont creusées trois niches, celle du milieu faisant suite à la nef centrale et les deux niches latérales faisant suite aux nefs latérales. Ces niches sont surélevées de trois marches par rapport au niveau de la salle et contiennent chacune une triade de statues divines assises, assez grossièrement taillées dans le roc. Toute cette salle intérieure est absolument couverte de décorations.

L'orientation du temple est sensiblement sud-nord, mais plus exactement sud-sud-ouest-nord-nord-est. Il occupe donc le côté sud de l'Ouâdi Mîyah et regarde vers le nord-est[2]. C'est cette situation privilégiée, à l'abri des rayons brûlants du soleil, qui a très probablement décidé les architectes de Séthôsis Ier à aménager là un lieu de repos pour les caravanes d'ouvriers transportant l'or des mines du désert Arabique à la vallée du Nil et de là à Abydos, où le roi construisait son temple funéraire. Le style de ce petit temple, quoique relativement soigné, ne rappelle en rien, cependant, la finesse et la perfection du temple funéraire d'Abydos. Il est consacré à Amon sous sa forme ithyphallique, prototype du dieu Πὰν εὔοδος, protecteur des routes et des caravanes du désert Arabique.

[1] Et non *4 Lotusknospensaüle*, comme on lit dans L., *D.*, Texte, IV, p. 75.

[2] Sur la carte jointe à l'ouvrage de M. J. Lesquier concernant *L'armée romaine d'Égypte*, le *Bir el Kenîsah* (*temple de Séti Ier*) a été placé, au contraire et à tort, sur le côté nord de l'ouâdi.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

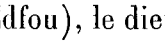
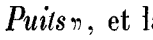
4

LE PORTIQUE EXTÉRIEUR (PL. II-III).

Les seize faces des quatre abaques des colonnes du portique portent les deux noms de cartouches Séthôsis Ier, insérés non dans des cartouches, mais dans des rectangles. Les quatre faces est et ouest portent le premier nom du roi, les quatre faces sud et nord portent son second nom. Sept sur huit des variantes du premier nom sont conservées[1] :

1.	Menmaâ-Ré aimé d'Horus.....	faces ouest.
2.	— aimé de Ré.....	
3.	— héritier de Ré, aimé d'Amon-Ré.....	
4.	— héritier de Ré, aimé de Ré.....	
5.	— aimé d'Amon.....	faces est.
6.	— régent de Thèbes, aimé d'Amon.....	
7.	— aimé d'Harakhté.....	
8.	— (...détruit...).....	

Six seulement sur huit des variantes du deuxième nom sont conservées, et elles se réduisent à un seul type, uniformément répété, *Séthi-Merenptah.*

Les deux colonnes les plus rapprochées du fond du portique (*c* et *d* du plan de Lepsius[2]) portent, en outre, sur celle de leur face qui regarde le passage central, les deux inscriptions L., *D.*, III, 139 *c* et *d*. Dans la première, le roi Menmaâ-Ré Séthi-Merenptah, aimé d'Amon-Ré Sonter, maître du ciel, et de  « *Ré-Harakhté résidant dans Le Puits* », dit avoir fait ce monument en l'honneur de son père Amon-Ré. Dans le deuxième, le roi est aimé d'Horus de Behdet (Edfou), le dieu grand, et de  « *Ptah résidant dans Le Puits* », et la ligne , symétrique de la ligne  sur l'inscription précédente, est malheureusement mutilée.

Le pilier carré, que l'on voit au fond du portique à gauche en entrant (est), a été construit à l'époque gréco-romaine dans un but de consolidation pour soutenir l'architrave qui menaçait ruine (cf. Weigall, *Travels*, pl. XXVI, en haut).

Les deux grands tableaux sculptés sur les parois latérales du portique ont été publiés par Lepsius (*Denkm.*, III, 139 *a* = Texte, IV, p. 77, et 140 *a*

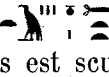
[1] Ces diverses formes des noms du roi ont été transcrites par Lepsius, *Denkmäler*, Texte, IV, p. 76.

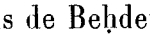
[2] *Op. cit.*, I, 101, et Texte, IV, p. 75.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

= Texte, IV, p. 77), et décrits par Chabas (*Biblioth. égyptol.*, t. IX, p. 33-34) et par M. Gardiner (p. 243). Les légendes en ont été traduites par M. Breasted (*Anc. Rec.*, III, §§ 162-164 et 165).

Voici les quelques corrections que l'examen des photographies permet d'apporter aux transcriptions de Lepsius :

a. Tableau de gauche en entrant (est) = L., *D.*, III, 139 *a*, et Weigall, *Travels*, pl. XXVI. — Dans l'allocution d'Amon-Ré au roi, ce dernier est appelé par le dieu , etc. « *roi vaillant, Horus puissant de son arc* ». Le premier nom de peuple soumis, derrière le roi, est , et le dernier est . Un glissement vers la gauche s'est produit dans les blocs sur lesquels est sculptée l'image du dieu, et toute la partie antérieure de son corps s'est déplacée de dix à quinze centimètres vers l'avant.

b. Tableau de droite en entrant (ouest) = L., *D.*, III, 140 *a*. — Dans l'allocution d'Horus de Behdet au roi, il faut lire, à la ligne 4, , c'est-à-dire que Lepsius a omis le signe ×.

Les deux listes de pays vaincus, fort courtes, n'apportent aucun élément nouveau pour la connaissance des peuples voisins de l'Égypte; elles ne sont qu'un résumé des listes courantes, dont nous connaissons de nombreux exemples depuis Thoutmôsis III (à Karnak) jusqu'à l'époque gréco-romaine (Kom-Ombo). Il est, toutefois, singulier que M. E. Schiaparelli n'ait pas jugé à propos de mentionner dans son intéressante étude sur la *Géographie de l'Afrique orientale* [1] la liste des peuples du Sud représentés à l'Ouâdi Mîyah.

La paroi du fond du portique est ainsi disposée :

Tableau	Niche	Porte	Niche	Tableau
L., *D.*, III, 139*f*.	avec statue.	du hall.	avec statue.	L., *D.*, III, 139 *b*.

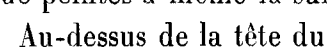
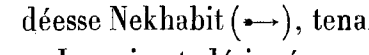
Au tableau de gauche (est), dont Lepsius n'a donné que le texte de l'allocution de Ré-Harakhté (L., *D.*, III, 139 *f*), le roi (⟶) présente l'encens  à ce dieu (⟵), hiéracocéphale, coiffé du disque et de l'uræus, , et debout. La coiffure du roi est mutilée, mais il semble que ce soit la couronne blanche

[1] *La Geografia dell'Africa orientale secondo le indicazioni dei monumenti Egiziani.* Nota Terza : *Le Liste dei popoli vinti* (dans les *Rendiconti della R. Accad. dei Lincei*, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, serie V[a], vol. XXI, 1912, p. 3-68).

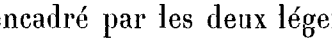
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Sud , munie de l'uræus. Le dieu tient le sceptre habituel , du sommet duquel s'échappent deux fluides de vie mis bout à bout, , vers les narines royales. Le tableau est, d'ailleurs, resté inachevé et certaines parties n'en sont que peintes à même la surface du grès, sans tentative de sculpture.

Au-dessus de la tête du roi, à la gauche du tableau, plane le vautour de la déesse Nekhabit (), tenant le  entre ses serres, et appelé par son nom .

Le roi est désigné par ses deux cartouches habituels, suivis des épithètes () , et l'allocution du dieu Ré-Harakhté occupe quatre lignes verticales : ()
.

Le tableau de droite (ouest), symétriquement disposé par rapport au précédent, représente le roi () offrant à Amon-Ré ()  les signes composant son nom d'intronisation . Il a été reproduit très exactement par Lepsius (*Denkm.*, III, 139 *b*) et sommairement décrit et interprété par M. Gardiner (p. 243). Je ne m'y attarderai donc pas plus que sur les deux grossières statues osiriaques du roi sculptées à l'intérieur des deux niches hautes et étroites qui sont creusées dans cette même paroi de chaque côté de la porte conduisant à la salle intérieure (voir Lepsius, *Denkm.*, Texte, IV, p. 77-78, et Gardiner, p. 243). Ces deux statues sont coupées au ras des genoux, qui reposent à même le sol, et n'ont, par suite, ni jambes ni pieds (cf. pl. II-III). Au-dessus de chacune d'elles, sur le linteau de la niche, sont représentés les deux cartouches royaux, verticalement disposés, abrités par les ailes à demi ouvertes du faucon coiffé du disque solaire.

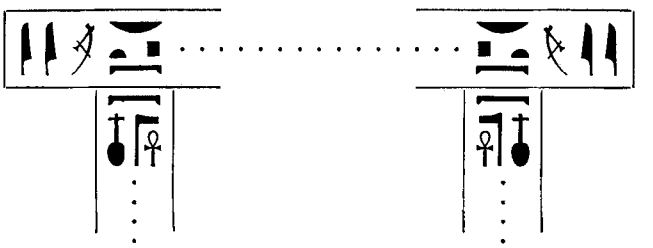
L'encadrement de la porte conduisant à la salle intérieure a été reproduit par Lepsius (*Denkm.*, III, 139 *e*) et par M. Weigall (*Ann. du Serv. des Antiq.*, t. IX, p. 84); mais ces deux publications laissent à désirer sous le rapport de l'exactitude. Tout en haut du linteau, le disque ailé, très large et peu haut, encadré par les deux légendes symétriques () . Au-dessous, sur toute la largeur de la porte également, les cartouches du roi, aimé d'Amon-Ré Sonter à gauche (est) et aimé de Ré-Harakhté à droite (ouest) :

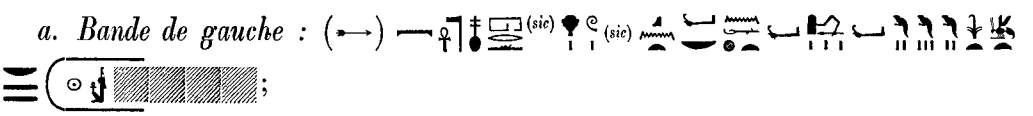
() ;

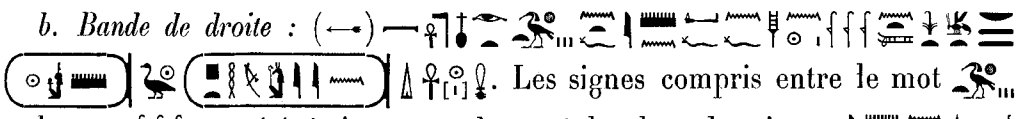
() .

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deux bandes verticales ornant les montants latéraux de la porte ne sont pas à l'extrême bord de ces derniers, comme on le voit dans les publications de Lepsius et de M. Weigall, mais elles en occupent le milieu; chacune d'elles est, en outre, surmontée du ciel —:



a. Bande de gauche : (←) —  ;

b. Bande de droite : (←) — . Les signes compris entre le mot et le mot ont été écrits en surcharge à la place des signes , que M. Weigall a seul reproduits et qui n'offrent aucun sens satisfaisant.

Enfin, aucun des savants qui se sont occupés du temple de l'Ouâdi Mîyah n'a signalé que la corniche de la porte de la salle intérieure était décorée de dix cartouches royaux, répartis en deux groupes affrontés (→←) de chacun cinq cartouches, et chacun des groupes donnant alternativement le cartouche  et le cartouche . Ces cartouches sont disposés verticalement; au-dessus de chacun d'eux, les plumes et le disque , et au-dessous le support . Chacun des cartouches est séparé du voisin par trois larges bandes verticales peintes de couleurs foncées que la photographie ne permet pas de déterminer avec certitude.

Je ne puis dire si le plafond du portique était décoré; mais la hauteur comprise entre le sommet de la corniche surmontant la porte de la salle intérieure

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et le plafond du portique paraît bien avoir reçu une décoration. Je ne suis, malheureusement, pas en état, avec les photographies dont je dispose, de décrire cette décoration. Il est probable, toutefois, que nous nous trouvons là en présence de la frise habituelle d'ornements *khakerou*, .

5

LES TROIS GRANDES INSCRIPTIONS HISTORIQUES

DE LA SALLE INTÉRIEURE (PL. V-VII).

L'épaisseur de la porte faisant communiquer le portique extérieur et la salle intérieure porte, sur son plafond, un disque aux ailes éployées et les deux cartouches de Séthôsis Ier. Une seule des deux embrasures a été décorée, celle de gauche en entrant (est); elle porte une inscription en cinq longues lignes verticales (→), occupant toute la hauteur de la porte. Cette inscription a été publiée d'abord par Lepsius (*Denkm.*, III, 140 *d* = Texte, IV, p. 78), et, d'après Lepsius, par L. Reinisch (*Aegypt. Chrestom.*, pl. 9 *d*), — puis, avec plus d'exactitude, par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, pl. I). De nombreuses traductions, parfois accompagnées de commentaires, en ont été données par Chabas (*Biblioth. égyptol.*, t. IX, p. 48-52, et t. X, p. 195), — par S. Birch (*Rec. of the Past*, Ist Series, vol. VIII, p. 74), — par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, p. 77), — par M. Breasted (*Ancient Records of Egypt*, III, §§ 168 et 195), — enfin par MM. Gunn et Gardiner (*Journal of Egypt. Archæol.*, IV, p. 246)[1]. L'examen de la photographie m'a permis de constater que le texte de M. Golénischeff était assez exact; je n'ai à y apporter que les quelques corrections suivantes :

Ligne 1. Le 2e cartouche du roi est, comme à la ligne 2, . — *Au lieu de :* , *lire :* .

Ligne 2, *au lieu de :* , *lire :* .

Ligne 3. , sans lacune. — *Au lieu de :* , *lire :* .

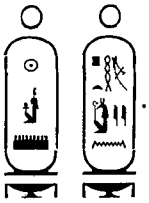
[1] Voir aussi Schiaparelli, *La catena orientale dell'Egitto*, p. 84-85 (incomplètement) et la bibliographie complète chez MM. Gunn et Gardiner (*op. cit.*, p. 250).

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 4. . Les signes et ont toujours dans ce temple la main à une certaine distance de leur bouche.

Ligne 5. La raison d'être de la lacune n'apparaît pas du tout; il est, en tout cas, certain, comme l'ont supposé MM. Gunn et Gardiner, qu'elle n'a jamais été remplie, car il n'y a aucune interruption dans le sens du texte.

Les deux panneaux constituant la paroi nord de la salle intérieure, de chaque côté de la porte d'entrée, portent chacun une inscription plus longue encore que celle de l'embrasure, occupant toute la hauteur de la paroi, à l'exception de la frise.

Cette frise, qui court tout autour de la salle, est composée de groupes constitués alternativement par quatre  et par les deux cartouches du roi : . Chacune des deux longues inscriptions est surmontée, sur toute sa largeur, du ciel . Celle du panneau de gauche en entrant (est) est illustrée, en arrière des quatorze lignes verticales de texte, par une figure du roi (), faisant le geste d'offrir l'inscription et son contenu aux divinités du temple. Le roi ne porte aucun diadème, mais est vêtu d'un riche pagne à devanteau décoré que recouvre un long jupon descendant jusqu'au-dessus des chevilles. Le torse est nu. Le roi est désigné par ses deux cartouches habituels, suivis de . Au-dessus des cartouches, le vautour de Nekhabit (), tenant le  dans ses serres, protège de ses ailes à demi fermées l'image du roi; son nom est .

L'inscription a été publiée pour la première fois par Lepsius (*Denkm.*, III, 140 *b* = Texte, IV, p. 78), puis par Reinisch (*Aegypt. Chrestom.*, pl. 9, *b*), — et par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, pl. I). Elle a été traduite et commentée par Chabas (*Biblioth. égyptol.*, t. IX, p. 29-48, et t. X, p. 187-195), — par S. Birch (*Rec. of the Past*, I[st] Series, vol. VIII, p. 69-70), — par M. Breasted (*Ancient Records*, III, §§ 167 et 169-174), — enfin par MM. Gunn et Gardiner (*Journal of Egypt. Archæol.*, IV, p. 244-245)[1]. Ces derniers ont

[1] Voir aussi Schiaparelli, *La catena orientale*, p. 82-84 (une partie seulement), et la bibliographie complète chez MM. Gunn et Gardiner (*op. cit.*, p. 250).

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fait subir à la copie de M. Golénischeff un certain nombre de corrections, que l'examen attentif de la photographie permet de confirmer.

Voici encore quelques petites améliorations de détail à apporter à ce texte si intéressant et si heureusement rendu par MM. Gunn et Gardiner :

Ligne 1 : , *au lieu de :* , et il n'y a aucune trace de vide ni de signe manquant.

Le nom de *nebti* du roi est , etc.

Le signe servant à désigner le dieu *Seth* dans le deuxième cartouche du roi est uniformément écrit  dans ce temple, et non .

Au lieu de : , *lire :* .

Ligne 2 : *lire :* , et plus loin .

Ligne 3 : M. Gardiner a corrigé avec raison  en , *ìânou;* mais l'original porte bien clairement, ainsi qu'ont lu Lepsius et Golénischeff, un et non un .

Ligne 4 : *au lieu de :* , *lire :* (ou). — *Au lieu de :* , *lire :* .

Lignes 5-6 : *lire :* .

Ligne 8 : *au lieu de :* , *lire :* .

Ligne 9 : *au lieu de :* , *lire :* , et vers la fin de la ligne : .

Ligne 10 : on lit , — puis , — puis (la même orthographe se retrouve à la ligne 13), — puis .

Ligne 11, fin : *lire :* .

Ligne 12, début : *lire :* .

Ligne 12 : .

Ligne 14 : *lire :* . Il n'y a pas de vide entre les mots et ; l'espace laissé en blanc sur les copies de Lepsius et de M. Golénischeff est occupé par la main droite du roi faisant le geste d'offrande.

Quant à l'inscription du panneau de droite (ouest), elle est encore plus longue que la précédente, car elle n'est pas suivie d'une figure du roi; elle compte *dix-neuf* lignes (←) au lieu de quatorze. Elle est, par contre, dans un état de conservation bien inférieur, une bonne partie du haut des lignes 3 à 11 ayant disparu, ainsi qu'un petit fragment du milieu des lignes 12 et 13. Le texte en a été, comme les précédents, publié pour la première fois par

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lepsius (*Denkm.*, III, 140 *c* = Texte, IV, p. 79), et, d'après Lepsius, par L. Reinisch (*Aegypt. Chrestom.*, pl. 9, *c*); puis corrigé par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, pl. II). Il a été traduit et commenté par Chabas (*Biblioth. égyptol.*, t. IX, p. 53-59, et t. X, p. 195), — par S. Birch (*Rec. of the Past*, I[st] Series, vol. VIII, p. 71-73; à la page 71, corriger 140 *d* en 140 *c*), — puis par M. Breasted (*Ancient Records*, III, §§ 165, 175-180 et 190-194), — enfin par MM. Gunn et Gardiner (*Journal of Egypt. Archæol.*, IV, p. 246-248), qui lui ont fait subir plusieurs corrections heureuses (*ibid.*, p. 251).

Voici encore quelques améliorations de détail qui m'ont été suggérées par l'examen de la photographie :

Ligne 1, 2[e] cartouche du roi : le signe doit être corrigé en . — Le signe de l'oreille dans le verbe *entendre* a été mal reproduit; il faut lire et . — *Lire :* .

Ligne 2, en haut : . — Après , il y a certainement un petit signe : ou (?).

Ligne 2, en bas : peut-être .

Ligne 3, en haut : probablement .

Ligne 4 : *lire :* .

Ligne 5 : , etc.

Ligne 6 : , etc. — La fin de la ligne est très confuse, et je ne saurais garantir l'exactitude de la lecture (?) proposée par MM. Gunn et Gardiner.

Ligne 7 : *au lieu de :* , *lire :* . — Le signe , plus loin, paraît avoir les deux pieds tournés en dehors : .

Ligne 8 : *lire :* .

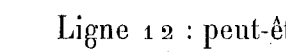
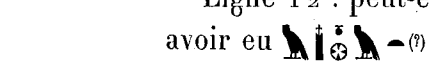
Ligne 9 (et non ligne 10, comme on lit chez MM. Gunn et Gardiner) : immédiatement après la lacune, il y a . — Plus loin, *lire peut-être :* (au lieu de) dans le mot .

Ligne 10, immédiatement après la lacune, *lire :* . — Plus loin, il faut lire : .

Ligne 11, après la lacune, il y a . — Plus loin, au lieu de , on ne voit que .

Ligne 12, en haut : *lire :* .

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

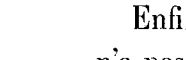
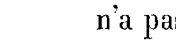
Ligne 12 : peut-être . — Plus loin, il paraît y avoir eu .

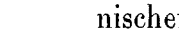
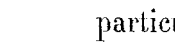
Ligne 13, en haut : , — puis ; — en bas, *lire :* , *au lieu de :* .

Ligne 14, peut-être , etc. (ligne 15 aussi). — Plus loin, , — puis .

Ligne 16 : *au lieu de :* , *lire :* ; — puis .

Ligne 17 : , — et, en bas, .

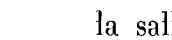
Ligne 18 : , — puis .

Ligne 19, après le cartouche : ; — plus loin, peut-être .

Enfin, d'une façon générale, le signe est fort correctement dessiné et n'a pas du tout la forme maladroite qu'on lui voit dans la copie de M. Golénischeff, qui paraît, du reste, avoir montré un souci exagéré de rendre les particularités épigraphiques des textes de ce temple.

Avant d'en finir avec cette paroi nord et de passer aux parois latérales de la salle, il convient d'ajouter un mot concernant la décoration de la face intérieure du linteau de la porte d'entrée. Cette décoration consiste en deux bandes horizontales superposées :

a. En haut, le disque solaire, ailes ouvertes, flanqué de chaque côté de son nom ;

b. En bas, les deux cartouches royaux affrontés de chaque côté du .

6

PAROIS LATÉRALES DE LA SALLE INTÉRIEURE (PL. VIII-XIII).

Aucune description méthodique et complète n'a encore été donnée des scènes et textes qui ornent les parois latérales et la paroi du fond de la salle intérieure. Les brèves indications de Lepsius (*Denkmäler,* Texte, IV, p. 79), pas plus que les copies des inscriptions publiées par M. Weigall (*Ann. du Serv. des Antiq.*, t. IX, p. 77-80), ne peuvent laisser une impression exacte de ce que pouvait être la décoration de ces parois. MM. Gunn et Gardiner, eux-mêmes, dont l'intention était uniquement de présenter une nouvelle traduction des

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trois longs textes historiques, n'ont fait que passer très rapidement sur les détails de cette décoration (*Journal of Egypt. Archæol.*, vol. IV, p. 243-244). Je présente donc ici un exposé, scène par scène, de ces divers tableaux.

A. *Paroi est* (*à gauche en entrant*). — Cette paroi comporte trois tableaux juxtaposés, surmontés de la frise d'ornements *khakerou* et de cartouches, déjà décrite à propos de la paroi nord, ainsi que du ciel — qui occupe, d'une façon ininterrompue, toute la largeur de la paroi.

Premier tableau (à gauche). — Ce tableau a été reproduit par Lepsius (*Denkm.*, III, pl. 141 *a*; cf. Texte, IV, p. 79). Le roi (⟶) y offre le bouquet de fleurs 𓆼 à Amon-Ré thébain, coiffé des longues plumes et représenté dans l'attitude ithyphallique (⟵), debout sur un petit socle rectangulaire, et à la déesse Isis (⟵), debout, tenant le sceptre des dieux 𓋹 (sic) et le ☥ et coiffée du disque inséré entre les cornes de vache. Le roi n'est coiffé que de l'uræus, dressé sur la partie antérieure de la tête; il est vêtu du simple pagne 𓋴 et de la longue queue suspendue à la ceinture. Au-dessus de lui plane le vautour de Nekhabit (⟶), sans légende. En avant et en arrière d'Amon sont représentés les édicules fleuris habituels au dieu ithyphallique.

Les textes ont été publiés par Lepsius et par M. Weigall (*op. cit.*, p. 77); je ne crois donc pas nécessaire de les répéter une troisième fois.

L'offrande du bouquet 𓆼 est fréquente sur les temples à l'époque du Nouvel Empire. A Ouadi es-Séboua (Nubie), par exemple, Ramsès II le présente au dieu Amon ithyphallique[1], et à Amada Amenhotep II le présente à Horus d'Edfou[2].

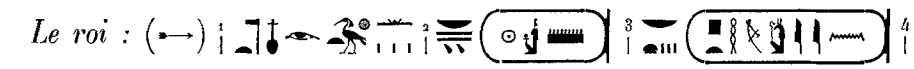
Deuxième tableau. — Le roi (⟶), coiffé du bonnet 𓋴 et vêtu du long jupon empesé tombant jusqu'au-dessus des chevilles, présente les deux vases à vin 𓇋𓇋 au dieu Horus de Behdet (⟵), hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, tenant 𓋹 et ☥, et assis sur un siège de forme 𓊃 que supporte le piédestal d'honneur 𓉐. Au-dessus du roi plane, comme au tableau précédent, la déesse-vautour Nekhabit (⟶), cette fois avec son nom : 𓆑𓐍𓇋𓂝. Entre le roi et le dieu, un autel 𓏏 est chargé de fleurs et bourgeons.

[1] Cf. H. Gauthier, *Le Temple de Ouadi es-Seboua*, p. 234 et pl. LXIV A.

[2] Cf. H. Gauthier, *Le Temple d'Amada*, p. 39.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les légendes se trouvent chez Lepsius (*Denkm.*, Texte, IV, p. 79) et chez M. Weigall (*op. cit.*, p. 78, en haut de la page). Mais aucune de ces deux copies n'est parfaitement exacte, et je reproduis à nouveau les textes :

Le roi : (→) .

Horus : (←) 

Sujet de la scène : (→) .

Troisième tableau. — Le roi (→), coiffé du simple bonnet avec uræus frontal et vêtu du long manteau empesé tombant jusqu'au-dessus des chevilles, offre l'emblème de la Justice et de la Vérité, , au dieu Amon (←), coiffé des deux longues plumes, assis sur le même trône qu'Horus au tableau précédent, et tenant en mains le sceptre  et le . Au-dessus du roi plane le vautour de Nekhabit (→), dont le nom est écrit : .

Le tableau est inédit; les textes seuls en ont été transcrits par M. Weigall (*op. cit.*, p. 78, au milieu). Je ne le reproduirai pas et rectifierai seulement le mot  (dans l'allocution d'Amon) en ".

A droite de ce troisième et dernier tableau la paroi est creusée pour donner accès à une petite salle, sensiblement carrée, qui ne paraît pas avoir été décorée; je n'ai, en tout cas, aucun document au sujet de cette salle, pas plus que pour celle qui lui fait vis-à-vis du côté opposé (ouest) du temple. La porte qui conduit dans cette salle n'est ornée d'aucun encadrement latéral. Le linteau est divisé en deux registres horizontaux superposés :

a. En haut, un disque ailé, flanqué de chaque côté de son nom : ;

b. En bas, les deux cartouches du roi, affrontés de chaque côté du signe  : .

B. *Paroi ouest* (*à droite en entrant*). — Cette paroi est divisée, non pas en trois tableaux, comme la précédente, mais en quatre tableaux juxtaposés, suivis, vers le fond, d'une ouverture donnant accès à une petite salle, irrégulièrement taillée, sensiblement carrée et n'offrant aucune décoration.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Premier tableau. — Le roi (←), en grand costume d'apparat et coiffé du casque, adore à deux mains le dieu Amon-Ré (→) assis sur le même trône que les divinités de la paroi opposée, coiffé du bonnet aux deux hautes plumes, et tenant le sceptre et le ☥. Une jambe du roi empiète sur le trône du dieu, qu'elle cache en partie. Le vautour de Nekhabit (←), (sic), plane au-dessus de la tête du roi à l'angle droit de la paroi.

Le tableau est inédit, mais les textes en ont été transcrits par M. Weigall (*op. cit.*, p. 78, en bas), et je ne trouve rien à y modifier.

Deuxième tableau. — Le roi (←), coiffé du seul bonnet avec uræus frontal, et vêtu du jupon court empesé avec large devanteau décoré, tient de la main gauche un objet allongé (pain?), tandis que du petit doigt de sa main droite il fait un geste mal déterminé devant le visage du dieu Ré-Harakhté (→) hiéracocéphale et coiffé de, assis sur le trône habituel et tenant et ☥.

Ce tableau a été reproduit complètement et très fidèlement par Lepsius (*Denkm.*, Texte, IV, p. 80 [cf. aussi p. 79 pour la description sommaire]), et les légendes ont été transcrites en outre par M. Weigall (*op. cit.*, p. 79, en haut). Je ne crois donc pas utile de les reproduire.

Troisième tableau. — Abrité par les ailes du vautour de Nekhabit, dont le nom n'est pas écrit, le roi (←), coiffé de la simple perruque avec uræus frontal et vêtu du long jupon empesé tombant jusqu'au-dessus des chevilles, présente l'encens à deux divinités (→) debout :

a. Ptah momiforme, debout sur le socle d'honneur et tenant à deux mains le, le et le ☥ réunis (malheureusement mutilés);

b. Sekhmet, léontocéphale et coiffée du disque solaire (sans uræus), tenant de sa main gauche l'épaule de Ptah et de sa main droite pendante le ☥.

Le tableau est inédit; mais les légendes en ont été données par Lepsius (*Denkm.*, Texte, IV, p. 79) et par M. Weigall (*op. cit.*, p. 79, au milieu). Je compléterai simplement en le cartouche que Lepsius a laissé vide, dans l'allocution de Ptah au roi, et je restituerai ainsi la ligne verticale exposant le sujet de la scène : (←) . Enfin je ferai observer, une fois pour toutes, que le signe *nofir* a toujours, au temple de

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Ouâdi Mîyah, la forme  (non , comme on le voit trop souvent dans les copies de Lepsius et de M. Weigall).

Quatrième tableau. — Protégé par la déesse uræus Ouadjit-Bouto, , le roi (), coiffé de la perruque avec uræus frontal et vêtu du simple jupon collant, présente l'emblème à deux divinités () debout :

a. Osiris d'Edfou, barbu, momiforme, tenant à deux bras une combinaison des emblèmes , et , coiffé du diadème *atef* et debout sur le socle rectangulaire ;

b. Isis, coiffée du disque inséré entre les cornes de vache et tenant le sceptre (sic) et le .

Entre le roi et Osiris, un autel porte un vase et une tige fleurie.

Le tableau n'a pas été publié; mais les textes en ont été transcrits par M. Weigall (*op. cit.*, p. 79, en bas). Il n'y a que peu de chose à corriger dans sa transcription : (au lieu de); — .

Derrière ce quatrième tableau, le linteau de la porte conduisant dans la petite salle latérale est décoré de deux bandes horizontales superposées :

a. En haut, le disque ailé, flanqué de chaque côté de son nom ;

b. En bas, les deux cartouches du roi, affrontés de chaque côté du signe :

.

7

LA PAROI DU FOND DE LA SALLE INTÉRIEURE (PL. XIV-XVI).

Cette paroi est divisée en cinq parties, dont trois niches contenant chacune trois statues assises de divinités, et deux petits panneaux à un seul personnage chacun (le roi), situés entre les niches et exactement derrière les deux rangées de piliers.

A. *Niche centrale.* — Cette niche, située à l'extrémité de l'axe longitudinal du temple, est surélevée de trois marches d'escalier par rapport au niveau de

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

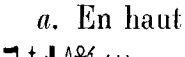
la salle intérieure du temple. Les trois statues grossièrement sculptées sur sa paroi postérieure représentent :

Au milieu, le dieu Amon, coiffé du bonnet aux deux hautes plumes, les deux mains posées à plat sur les cuisses;

A la droite d'Amon, le roi Séthôsis Ier, coiffé de  et tenant le dieu par l'épaule;

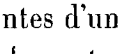
A gauche d'Amon, Horus d'Edfou hiéracocéphale et coiffé du disque solaire, dans la même attitude qu'Amon.

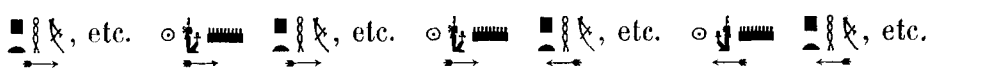
L'encadrement de la niche comprend un linteau supérieur et deux montants latéraux. Le linteau est divisé en deux registres superposés, sous un ciel  :

a. En haut, le disque ailé, flanqué à droite et à gauche de son nom :  (*sic*);

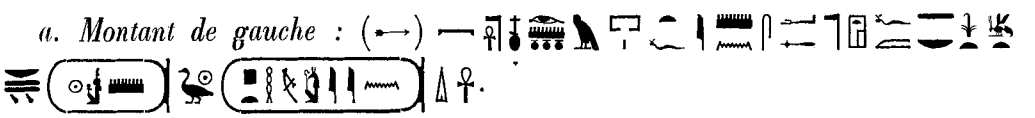
b. En bas, les noms du roi, mutilés, affrontés de chaque côté du signe : .

Au-dessus du linteau, la corniche est décorée de sept cartouches royaux alternant, surmontés chacun de  et séparés les uns des autres par trois larges bandes verticales peintes d'une couleur foncée.

Il y a trois cartouches  et quatre cartouches , ainsi disposés et orientés :



Les deux montants latéraux ont été publiés, avec quelques inexactitudes, par M. Weigall (*op. cit.*, p. 80) :

a. Montant de gauche : (⟵) .

b. Montant de droite : (⟵) .

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. *Niche latérale de gauche (est)*. — Les trois statues habitant cette niche représentent :

a. Au milieu, Osiris momiforme, les bras croisés sur la poitrine et tenant les attributs habituels (houlette et fouet), coiffé du diadème *atef;*

b. A droite, le roi tenant Osiris par l'épaule;

c. A gauche, le dieu Ptah [1].

Les portes des deux niches latérales n'ont pas d'encadrement. Seul leur linteau est décoré de deux bandes superposées :

a. En haut, le disque ailé, flanqué de chaque côté de son nom ;

b. En bas, les deux cartouches royaux, affrontés de chaque côté du ☥ : .

C. *Niche latérale de droite (ouest)*. — La photographie de M. Couyat ne permet pas de reconnaître les trois personnages sculptés en haut-relief dans cette niche. D'après Lepsius, du reste, une des trois figures est détruite (celle qu'il pense représenter Amon-Ré et que MM. Gunn et Gardiner identifient, au contraire, avec Horus de Behdet). Les deux autres paraissent être Isis et le roi.

Le linteau de la porte est orné des deux registres habituels :

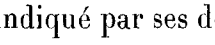
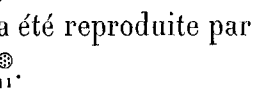
a. En haut, disque ailé, flanqué de chaque côté de son nom,  (var. à droite sans ) ;

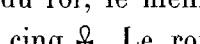
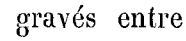
b. En bas, les deux cartouches royaux, affrontés de chaque côté du ☥ : .

D. *Panneau est (entre la niche est et la niche centrale)*. — Le roi (←), coiffé de la couronne blanche du Sud et de l'uræus frontal et vêtu du pagne empesé avec riche devanteau, tient de la main gauche le bâton droit et la

[1] Il convient donc d'intervertir, dans la description donnée par MM. Gunn et Gardiner, la niche ouest et la niche est. Les photographies ne permettent aucun doute à ce sujet et éclaircissent définitivement cette question, pour laquelle les documents contradictoires consultés par les deux savants anglais laissaient encore place au doute.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

massue , tandis que la main droite fait le geste de l'adoration. Au-dessus de sa tête le disque solaire , d'où émanent cinq signes ☥ juxtaposés. Le nom du roi est indiqué par ses deux cartouches (←), suivis des mots . La légende de la scène est gravée en une courte ligne verticale en avant du roi et a été reproduite par M. Weigall (*op. cit.*, p. 80) : (←) .

E. · *Panneau ouest* (*entre la niche ouest et la niche centrale*). — Le roi (←), coiffé du simple bonnet  avec uræus frontal, vêtu du grand costume plissé tombant jusqu'au-dessus des chevilles et recouvrant en diagonale la partie droite du torse, avec la queue de taureau suspendue à l'arrière de la ceinture, tient de la main gauche l'encensoir, tandis que de la main droite il répand le contenu d'un vase  sur un autel  chargé d'offrandes et encadré entre deux tiges végétales, l'une épanouie, l'autre encore fermée. Au-dessus de la tête du roi, le même disque que sur le panneau précédent, avec émanation de cinq ☥. Le roi est désigné par ses deux cartouches (←), suivis des mots . Enfin la légende de la scène est donnée par ces quelques mots, gravés entre les deux bras du roi : (←)  (cf. Weigall, *op. cit.*, p. 80).

8

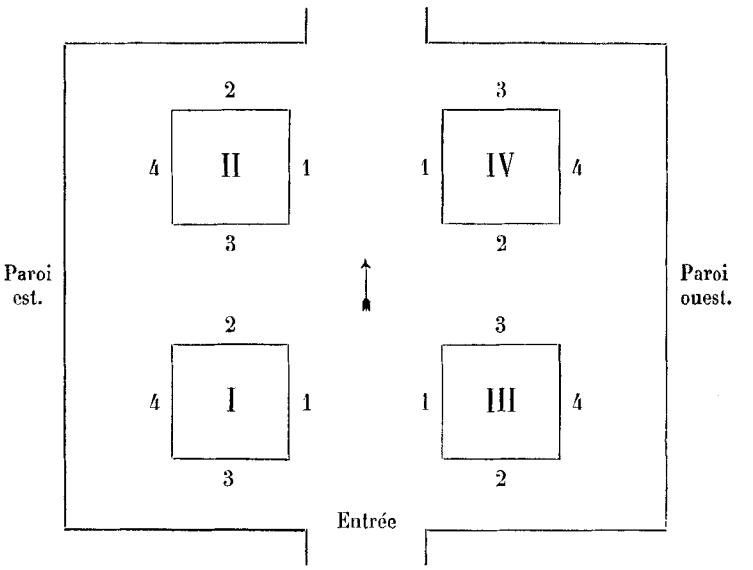
LES QUATRE PILIERS CARRÉS (PL. XVII-XX).

Chacun des quatre piliers carrés qui supportent les architraves et le plafond a ses quatre faces décorées. La face antérieure (que j'appellerai *front*), regardant le passage central du temple, porte, ainsi que les deux faces latérales (nord et sud), un tableau à deux personnages debout (le roi et une divinité) et, sous ce tableau, une bande horizontale de texte donnant pour la face front les deux cartouches de Séthôsis Ier (avec de légères variantes de formes pour le premier cartouche), et pour les faces latérales une petite allocution adressée au roi par la divinité principale du pilier. La face postérieure (que j'appellerai *dos*), regardant les parois latérales de la salle, porte trois longues lignes verticales d'inscriptions, dont deux concernent le roi et font vis-à-vis (→←) à

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la troisième qui concerne une divinité. Il n'y a pas de bande hiéroglyphique horizontale au-dessous de ces trois bandes verticales.

Presque toutes ces inscriptions des piliers ont été reproduites par M. Weigall (*op. cit.*, p. 81-83), et la description des scènes a été sommairement donnée par Lepsius (*Denkmäler*, Texte, IV, p. 81-82). Il ne sera peut-être pas inutile, toutefois, de reprendre tout cela méthodiquement, pilier par pilier, et, pour chaque pilier, face par face, à l'aide du petit croquis ci-dessous :



Pilier n° I (*g* de Lepsius)[1]. — Ce pilier est consacré à la triade thébaine : Amon, Maut et Khonsou.

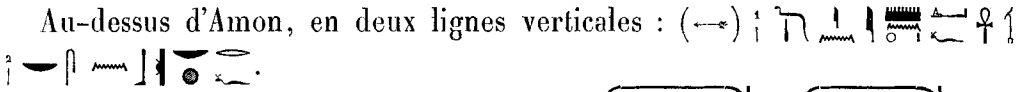
1. Front (= Weigall, p. 82, n° 2). — *Tableau.* Le roi (→), bras gauche ballant, présente [2] de la main droite au dieu Amon-Ré (←) tenant le sceptre et le ☥ et coiffé du bonnet aux deux hautes plumes. Le roi est vêtu du pagne court empesé avec devanteau orné et il est coiffé de la simple perruque avec uræus.

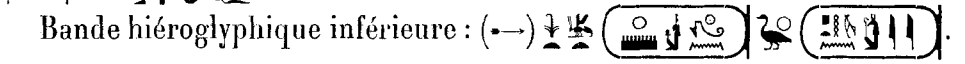
Légendes. — Au-dessous du roi, en trois lignes verticales : (→)

[1] *Denkmäler*, Texte, IV, p. 31 (en bas).

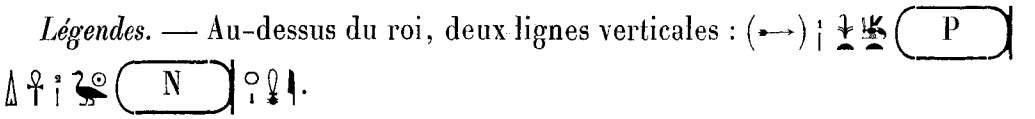
[2] Lepsius : (vase à huile ou à parfum).

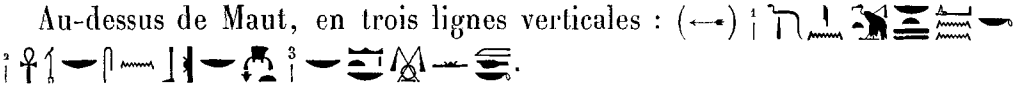
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

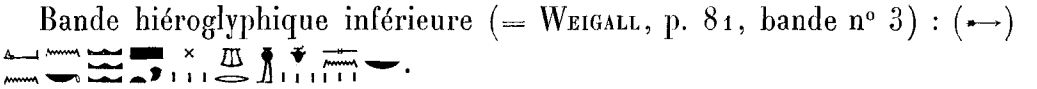
Au-dessus d'Amon, en deux lignes verticales : (←) .

Bande hiéroglyphique inférieure : (→) .

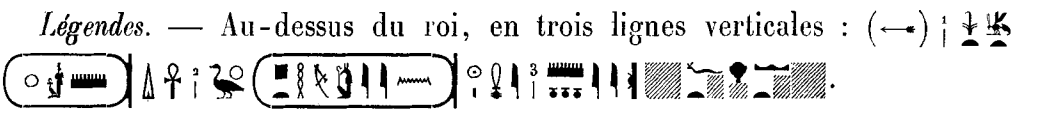
2. Face sud (= Weigall, p. 82, n° 3). — *Tableau.* Le roi (→), vêtu du long costume tombant jusqu'au-dessus des chevilles et coiffé de la simple perruque avec uræus frontal, présente de la main droite l'emblème de la Vérité [1] à la déesse Maut (←), tenant le sceptre et le  (détruit) et coiffée du *pschent* avec tête de vautour frontale.

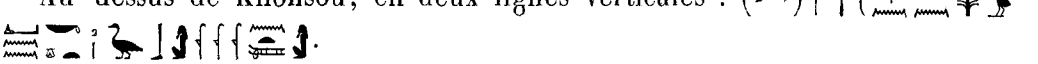
Légendes. — Au-dessus du roi, deux lignes verticales : (→) .

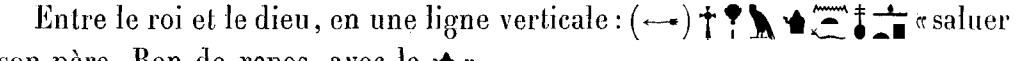
Au-dessus de Maut, en trois lignes verticales : (←) .

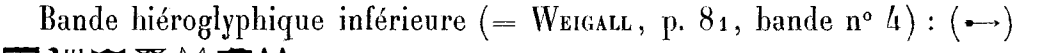
Bande hiéroglyphique inférieure (= Weigall, p. 81, bande n° 3) : (→) .

3. Face nord (= Weigall, p. 82, n° 1). — *Tableau.* Le roi (←), vêtu du pagne court empesé avec devanteau et coiffé de la simple perruque avec uræus, présente des deux mains un vase  au dieu Khonsou (→), momiforme, debout sur le petit piédestal d'honneur , tenant à deux mains fouet, sceptre et houlette, et coiffé du disque et du croissant lunaires.

Légendes. — Au-dessus du roi, en trois lignes verticales : (←) .

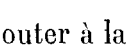
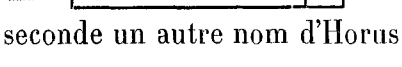
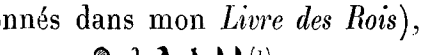
Au-dessus de Khonsou, en deux lignes verticales : (→) .

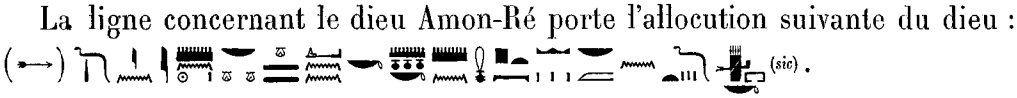
Entre le roi et le dieu, en une ligne verticale : (←)  « saluer son père, Bon-de-repos, avec le ».

Bande hiéroglyphique inférieure (= Weigall, p. 81, bande n° 4) : (→) .

[1] Et non *un singe*, comme on lit dans Lepsius (*Denkm.*, Texte, IV, p. 81).

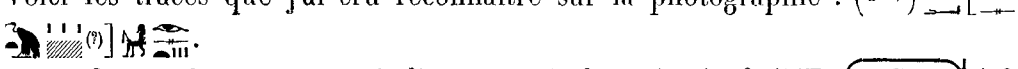
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

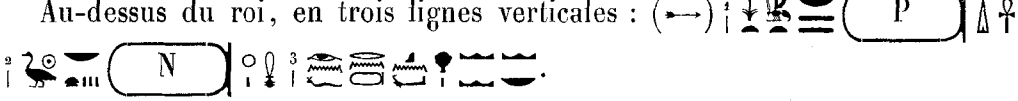
4. Dos (= Weigall, p. 81, First, east). — Les deux lignes verticales consacrées au roi (←) donnent, la première le nom d'Horus le plus usuel du roi : , et le premier cartouche suivi de ; — la seconde un autre nom d'Horus :  (qui est à ajouter à la liste des noms d'Horus de Séthôsis Ier mentionnés dans mon *Livre des Rois*), et le deuxième cartouche suivi de *aimé de Khonsou,* [1].

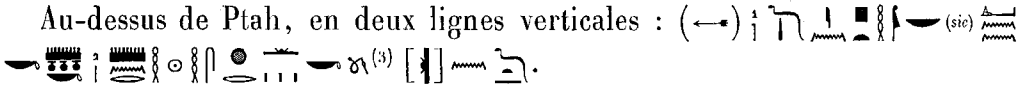
La ligne concernant le dieu Amon-Ré porte l'allocution suivante du dieu : (←) (sic).

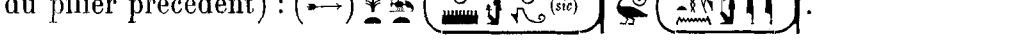
Pilier n° II (*i* de Lepsius)[2]. — Ce pilier est consacré à la triade Ptah-nib-maât, Osiris-Ounnofré et Isis.

1. Front (= Weigall, p. 82, n° 5). — *Tableau.* Le roi (←), vêtu du long costume tombant jusqu'au-dessus des chevilles et coiffé du voile avec uræus frontal, offre à deux mains, sur un plateau, quatre sachets (à parfums?) au dieu Ptah (←) momiforme, debout sur le piédestal  et tenant à deux mains sceptre , et réunis.

Légendes. — Verticalement, entre le roi et le sceptre de Ptah, est écrit le sujet de la scène, assez mutilé d'ailleurs et, probablement en raison de cette mutilation, complètement passé sous silence par Lepsius et par M. Weigall. Voici les traces que j'ai cru reconnaître sur la photographie : (←) (?).

Au-dessus du roi, en trois lignes verticales : (←) .

Au-dessus de Ptah, en deux lignes verticales : (←) (sic)(3).

Bande hiéroglyphique inférieure (identique, à près, à celle du front du pilier précédent) : (←) (sic).

(1) Sur chacun des *dos* des quatre piliers, nous avons une fois le nom d'Horus officiel du roi « *taureau valeureux, se levant dans Thèbes, vivificateur du Sud et du Nord* », et une fois quelque autre nom d'Horus, plus spécial et plus rare.

(2) Cf. *Denkmäler,* Texte, IV, p. 82.

(3) Lepsius : .

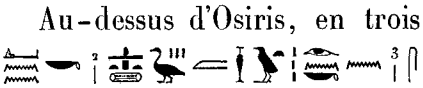
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Face sud (= Weigall, p. 82, n° 6). — *Tableau.* Le roi (→), vêtu du long costume descendant jusqu'au-dessus des chevilles et coiffé du simple bonnet avec uræus frontal, offre de la main gauche l'encens et répand de la main droite le contenu d'un vase sur un autel chargé d'offrandes, en l'honneur du dieu Osiris-Ounnofré (←), momiforme, debout sur le piédestal rectangulaire, coiffé du diadème *atef* et tenant à deux mains le fétiche, le fouet et la houlette réunis.

Légendes. — Au-dessus du roi, en deux lignes verticales : (→)



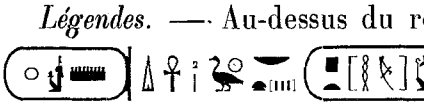
Au-dessus d'Osiris, en trois lignes verticales : (←)



Bande hiéroglyphique inférieure (= Weigall, p. 81, bande n° 1) : (→)

3. Face nord (= Weigall, p. 82, n° 4). — *Tableau.* Le roi (←), vêtu du pagne court empesé à devanteau vertical et coiffé de la simple perruque avec uræus frontal, présente l'encens à la déesse Isis (→), coiffée du disque inséré entre les cornes de vache et tenant le sceptre (sic) et le. Il semble que du sommet du sceptre de la déesse le signe de la vie s'échappe dans la direction des narines royales.

Légendes. — Au-dessus du roi, en deux lignes verticales : (←)



Au-dessus d'Isis, en trois lignes verticales : (→)

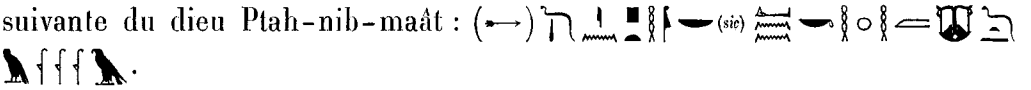


Bande hiéroglyphique inférieure (= Weigall, p. 81, bande n° 2) : (←)

4. Dos (= Weigall, p. 81, Second, east). — Trois longues bandes verticales d'hiéroglyphes occupent la face postérieure de ce pilier. Les deux lignes à droite (←), concernant le roi, donnent : la première le nom d'Horus habituel, (sic), et le premier cartouche suivi de l'épithète *aimé d'Ounnofré,* (sic); — la deuxième, un autre nom d'Horus,

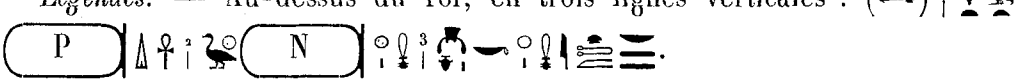
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

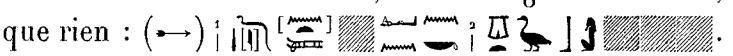
[1], et le second cartouche suivi de l'épithète *aimé de Ptah-nofir-hir,* .

La bande de gauche, faisant vis-à-vis aux précédentes, contient l'allocution suivante du dieu Ptah-nib-maât : (⟵) .

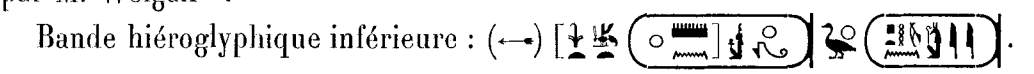
Pilier n° III (*f* de Lepsius)[2]. — Ce pilier est consacré à la triade divine Atoum, Isis et Horus d'Edfou.

1. Front (= Weigall, p. 82, n° 8). — Cette face est assez mutilée. *Tableau.* Le roi (⟵), coiffé du casque  avec uræus frontal et vêtu du long costume descendant jusqu'au-dessus des chevilles, présente un pain (?) au dieu Atoum (⟶) dont la tête et la partie postérieure du corps ont disparu et qui tient le sceptre  et le .

Légendes. — Au-dessus du roi, en trois lignes verticales : (⟵) .

Au-dessus du dieu Atoum, en deux lignes verticales, dont il ne reste presque rien : (⟶) .

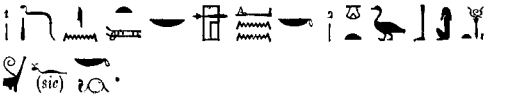
Je cite ces deux lignes d'après la copie de M. Weigall; mais la photographie, prise par M. Couyat en 1913, témoigne d'un état de mutilation encore plus avancé, qui ne permet même pas de reconnaître tous les signes lus en 1907 par M. Weigall[3].

Bande hiéroglyphique inférieure : (⟵) .

2. Face nord (= Weigall, p. 82, n° 7). — *Tableau.* Le roi (⟶), vêtu du pagne court empesé avec devanteau vertical et coiffé de la simple perruque avec uræus frontal, adore à deux mains la déesse Isis (⟵) portant le sceptre (sic) et le  et coiffée du disque solaire inséré entre les cornes de vache. Du sommet du sceptre de la déesse le fluide de vie  s'échappe vers les narines royales.

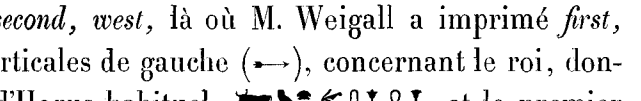
[1] Cf. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Egypte,* t. III, p. 22.

[2] Cf. *Denkmäler,* III, pl. 141 *h*, et Texte, IV, p. 81.

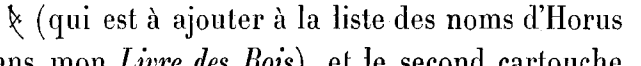
[3] Lepsius a lu complètement cette légende : .

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

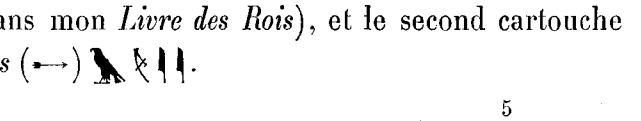
Légendes. — Entre le roi et le sceptre d'Isis est tracée une courte ligne verticale, donnant le titre de la scène : M. Weigall ne l'a pas remarquée et Lepsius (*Denkm.*, III, 141 *b*) l'a transcrite (→) . Cette ligne est, du reste, assez mal venue sur la photographie dont je dispose; mais il est probable qu'il convient de restituer, sous le , le signe ✶ « adoration » : .

Au-dessus du roi, en deux lignes verticales : (→) .

Au-dessus d'Isis, en trois lignes verticales : (→) . Cette allocution d'Isis, faisant allusion aux divers métaux et pierres fournis par les mines du désert Arabique, a été maintes fois citée par tous les savants qui se sont occupés de ces questions.

Bande hiéroglyphique inférieure (= Lepsius, *Denkm.*, Texte, IV, p. 81, et Weigall, p. 81, bande n° 5) : (←) .

3. Face sud (= Weigall, p. 83, n° 9). — *Tableau.* Le roi (←), complètement détruit, est debout devant le dieu Horus d'Edfou (→), très mutilé, hiéracocéphale et coiffé du *pschent*.

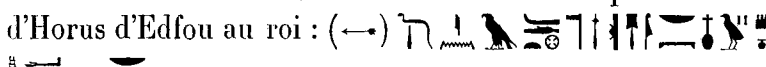
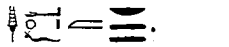
Légendes. — Au-dessus du roi, ses cartouches en deux lignes verticales mutilées à leur partie inférieure : (←) .

Au-dessus d'Horus d'Edfou, en trois lignes verticales : (→) .

Bande hiéroglyphique inférieure (cette bande a totalement disparu; elle correspond à la bande n° 8 de Weigall, p. 81).

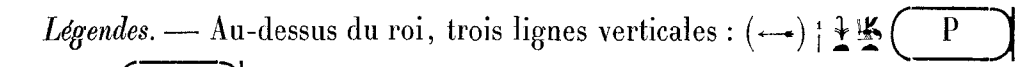
4. Dos (= Weigall, p. 81, *second, west* [il convient de lire ici, *first, west*, et, inversement, il faut lire *second, west*, là où M. Weigall a imprimé *first, west*]). — Les deux bandes verticales de gauche (→), concernant le roi, donnent : la première, le nom d'Horus habituel, , et le premier cartouche suivi de l'épithète *aimé d'Amon-Ré* (→) ; la deuxième, un autre nom d'Horus, (qui est à ajouter à la liste des noms d'Horus de Séthôsis Ier mentionnés dans mon *Livre des Rois*), et le second cartouche suivi de l'épithète *aimé d'Horus* (→) .

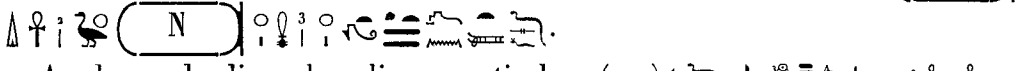
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

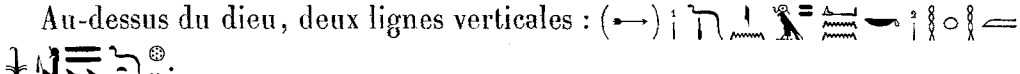
La bande de droite, faisant face aux deux précédentes, donne l'allocution d'Horus d'Edfou au roi : (←)  (*sic*) [1] .

Pilier n° IV (*h* de Lepsius) [2]. — Ce pilier est consacré aux trois divinités Ré-Harakhté, Hathor d'Edfou et Nekhabit d'El Kab.

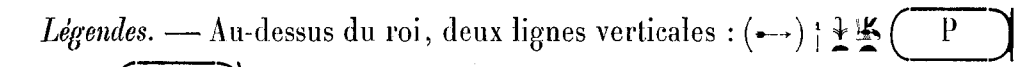
1. Front (= Weigall, p. 83, n° 11). — *Tableau.* Le roi (←), vêtu du pagne court empesé avec devanteau vertical et coiffé du voile avec uræus frontal, le bras droit ballant, offre de la main gauche l'encens au dieu Ré-Harakhté (→), hiéracocéphale, coiffé du disque, et tenant sceptre et .

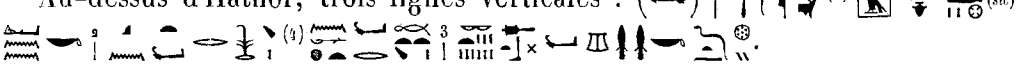
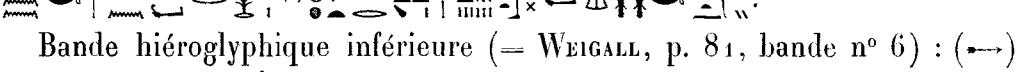
Légendes. — Au-dessus du roi, trois lignes verticales : (←) .

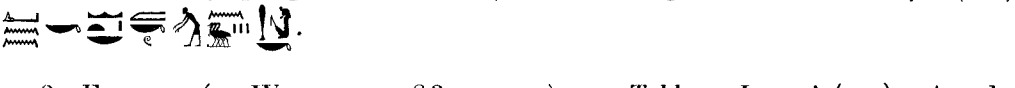
Au-dessus du dieu, deux lignes verticales : (→) .

Bande hiéroglyphique inférieure : (←) .

2. Face nord (= Weigall, p. 83, n° 10). — *Tableau.* Le roi (→), vêtu du long costume descendant jusqu'au-dessus des chevilles et coiffé du casque, présente des fleurs à la déesse Hathor d'Edfou (←) léontocéphale, coiffée du disque solaire et tenant sceptre et .

Légendes. — Au-dessus du roi, deux lignes verticales : (→) .

Au-dessus d'Hathor, trois lignes verticales : (←)  (*sic*) .

Bande hiéroglyphique inférieure (= Weigall, p. 81, bande n° 6) : (→) .

3. Face sud (= Weigall, p. 83, n° 12). — *Tableau.* Le roi (←), vêtu du pagne court empesé avec devanteau vertical et coiffé de la simple perruque

[1] Et non (Lepsius-Weigall).
[2] *Denkm.*, III, 141 *c-d*, et Texte, IV, p. 82.
[3] Et non (Lepsius-Weigall).
[4] Le a été omis par M. Weigall.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, avec uræus frontal, le bras droit ballant, offre de la main gauche un vase (non , comme on lit dans Lepsius) à la déesse Nekhabit d'El Kab (), coiffée du diadème et tenant le sceptre (sic) et le . Du sommet du sceptre de la déesse, deux signes mis bout à bout se dirigent vers les narines du roi.

Légendes. — Au-dessus du roi, deux lignes verticales : () P N .

Au-dessus de la déesse, trois lignes verticales : () .

Bande hiéroglyphique inférieure (= Weigall, p. 81, bande n° 7) : () .

4. Dos (= Weigall, p. 81, first, west [lire : *second, west*]). — Les deux bandes hiéroglyphiques verticales de gauche (), concernant le roi, donnent : la première le nom d'Horus habituel, , et le premier cartouche suivi de l'épithète *aimé d'Isis la grande* () ; la deuxième, un autre nom d'Horus, (qui est à ajouter à la liste des noms d'Horus de Séthôsis Ier mentionnés dans mon *Livre des Rois*), et le second cartouche suivi de l'épithète *aimé de Ré-Harakhté maître du ciel,* () .

La bande de droite, qui fait face aux deux précédentes, est une allocution d'Isis au roi : () (sic) .

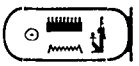
9

LES DEUX ARCHITRAVES ET LE PLAFOND.

Chacune des deux rangées de piliers est reliée au plafond par une longue architrave courant sur toute la profondeur de la salle (nord-sud). Chacune de ces architraves est décorée de deux longues bandes horizontales de gros hiéroglyphes, une sur chaque face (est et ouest). Ces quatre bandes contiennent le protocole complet de Séthôsis Ier et présentent les unes avec les autres de légères variantes, soit de fond soit de forme, qui ont été soigneusement relevées par M. Weigall (cf. *op. cit.*, p. 80); il n'y a donc pas lieu de les reproduire

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à nouveau ici. Sur l'architrave occidentale le roi est dit *aimé d'Amon-Ré,* tandis que sur l'architrave orientale il est dit *aimé d'Horus de Behdet.*

Le plafond est décoré de façon différente dans la travée centrale (entre les deux architraves) et dans les deux travées latérales (entre les architraves et les parois latérales). Dans ces dernières ce ne sont que des étoiles ✶ bleues, disposées, suivant l'usage, en quinconce. Dans la travée centrale, c'est une alternance de disques solaires (aux ailes largement éployées de façon à occuper tout l'espace libre entre les deux architraves) et de séries de cartouches royaux affrontés de chaque côté du ☥; — ces cartouches sont tour à tour le cartouche-prénom, , précédé des mots  et toujours suivi des mots , et le cartouche-nom, , précédé des mots  et toujours accompagné des mots .

10

Telle est, dans son ensemble, la décoration de ce curieux petit édifice de l'Ouâdi Mîyah. Je me suis abstenu à dessein de revenir sur les nombreux graffiti démotiques et grecs dont il a été recouvert par les commerçants de l'Érythrée, par le personnel des mines et carrières et par les soldats de l'armée romaine qui parcoururent pendant de longs siècles la route reliant la ville de Contra-pollinis Magna (la moderne Rédésieh), sur la rive droite du Nil, à la mer Rouge. Ceux qui sont en langue démotique ont été transcrits sur la planche 24 de la VI^e^ Abteilung des *Denkmäler* de Lepsius; ceux qui sont en grec, de beaucoup les plus nombreux, se touvent à la planche 81 du même volume et ont été réédités plus récemment par Dittenberger, *O. G. I. S.,* n^os^ 70 et seq. Quant aux graffiti du vice-roi d'Éthiopie *Mérimès* (XVIII^e^ dynastie, règne d'Amenhotep III) et aux trois stèles commémoratives de la fondation de la citerne et du temple de l'Ouâdi Mîyah sous le règne de Séthôsis I^er^ gravées sur un rocher voisin de l'édifice, à l'est, je n'y reviendrai pas, l'essentiel de ce qu'il y a à en dire ayant été donné par Lepsius et par MM. Golénischeff, Breasted, Gunn et Gardiner. On les trouvera indiqués ci-contre (p. 37) au bas du tableau de concordance des principales publications concernant le temple lui-même (Lepsius, Chabas, Reinisch, Birch, Golénischeff, Breasted, Weigall, Gunn-

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Miyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

TABLEAU DE CONCORDANCE DES SCÈNES ET INSCRIPTIONS DU TEMPLE DE L'OUÂDI MÎYAH.

1 Lepsius, *Denkmäler*		2 Chabas, *Biblioth. égyptol.*,		3 Reinisch, *Chrestomathie*, pl. 9.	4 Birch, *Rec. of the Past*, 1st Series, vol. VIII.	5 Golénischeff, *Rec. de trav.*, t. XIII.	6 Breasted, *Anc. Records*, vol. III.	7 Weigall		8 Gunn et Gardiner, *J. E. A.*, vol. IV (1917).
Abt. III.	Texte, t. IV.	t. IX.	t. X.					*Annales*, t. IX (1908).	*Travels* (1909).	
	pages.	pages.	pages.		pages.		paragraphes.	pages.		pages.
139 *a*	77	33-34					162-164		pl. XXVI	243
b	78									
c	76									
d	76									
e	78 ...	.....	.....	.....	.....	.....	.....	84		
f	78									
140 *a*	77	34		*a*			165			243
b	78	29-48	187-195	*b*	69-70	pl. I	167, 169-174		p. 159-160	244-245
c	79	53-59	195	*c*	71-73	pl. II	167, 175-180, 190-194			246-248
d	78	48-52	195	*d*	74	pl. I et p. 77	168, 195		p. 160-161	246
141 *a*	79 ...	.....	.....	.....	.....	.....	.....	77		
b	81 ...	.....	.....	.....	.....	.....	.....	82, n° 7		
c	82 ...	.....	.....	.....	.....	.....	.....	83, n° 10		
d	82 ...	.....	.....	.....	.....	.....	.....	83, n° 12		
	79									
	79									
	79									
	79-80									
	79									
	79									
Stèles 138 *n*	83					p. 79	198			249
o	83					p. 78				249-250
	83					pl. III et p. 79	196-197			250
Graffiti de Mérimès	83					pl. IV, n° 1, et p. 79	166		pl. XXVIII, nos 1, 6, 7	

Gardiner), que j'ai cru utile de dresser pour remédier à la dispersion des diverses scènes et inscriptions.

Je voudrais seulement rappeler que le vice-roi d'Éthiopie , qui s'est fait représenter sur une de ces stèles à genoux devant Séthôsis Ier [1], nous est encore connu par deux autres monuments, à Ipsamboul. C'est d'abord la stèle au nord du temple d'Hathor, signalée et publiée par M. Breasted en 1906 [2], puis par M. Weigall en 1907 [3], et sur laquelle  (sic) incline le flabellum devant Ramsès II assis. C'est ensuite une mention que j'ai relevée moi-même sur place en janvier 1910 sur la façade du temple d'Hathor, où *Ini* figure en tête d'une liste des enfants de Ramsès II, sans qu'il ait été toutefois le moins du monde un fils de ce roi, puisqu'il s'y déclare originaire d'Héracléopolis : . Nous voyons, par la comparaison de ses monuments d'Ipsamboul avec la stèle de l'Ouâdi Mîyah, que ce personnage gouverna l'Éthiopie sous les deux règnes successifs de Séthôsis Ier et de Ramsès II.

H. Gauthier.

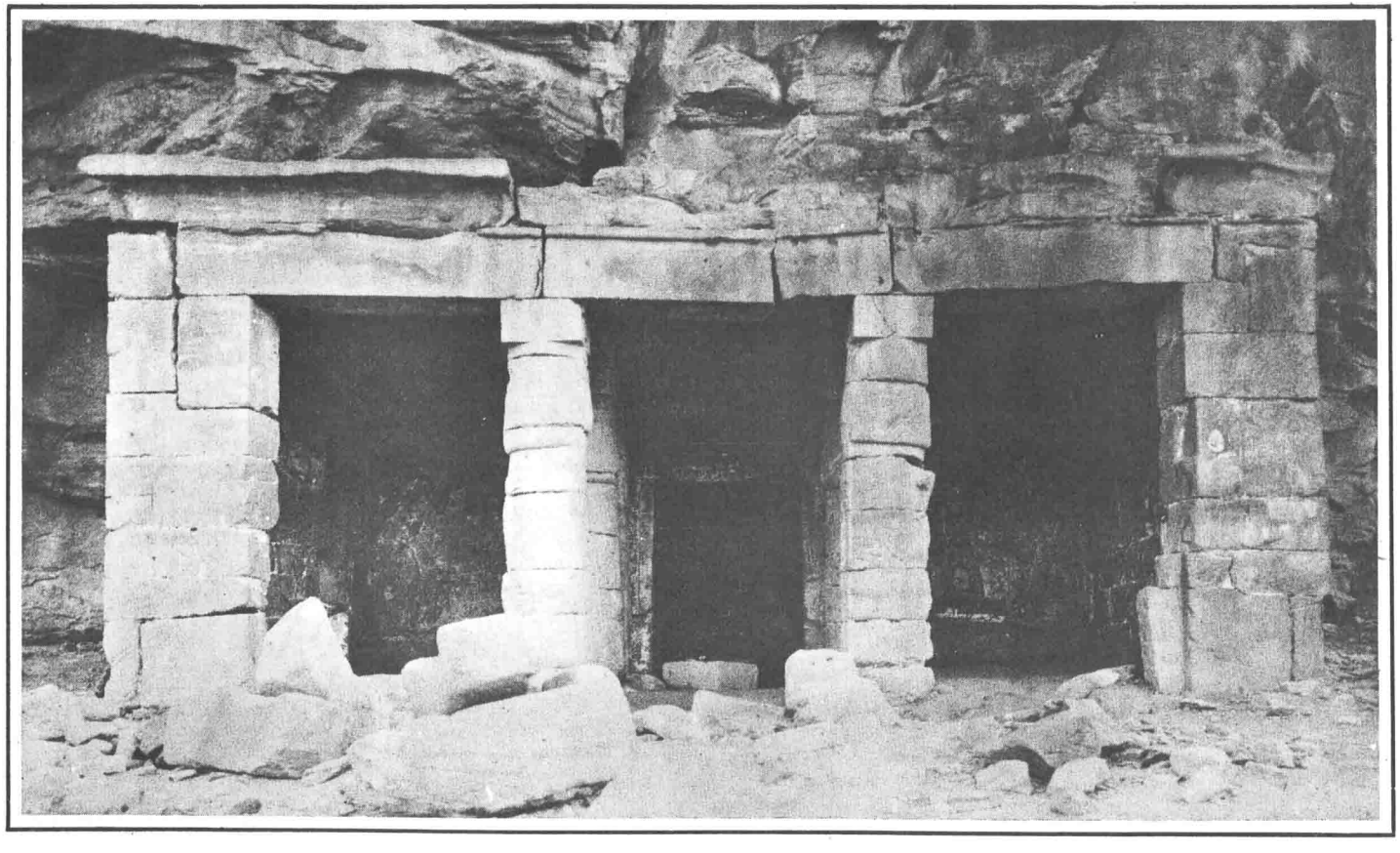
Le Caire, le 19 juin 1919.

[1] Cf. Lepsius, *Denkmäler*, III, 138 *n* (= Texte, vol. IV, p. 83), corrigé par Golénischeff, *Rec. de trav.*, t. XIII, p. 79; traduite par Breasted, *Anc. Records*, vol. III, § 198, et par Gunn-Gardiner, *Journal of Egypt. Archæol.*, vol. IV, p. 249. Cf. aussi Budge, *The Book of the Kings*, vol. I, p. 165.

[2] Voir *The Temples of Lower Nubia* (dans *The American Journal of Semitic languages and literatures*, octobre 1906), p. 28-29 et fig. 18-19.

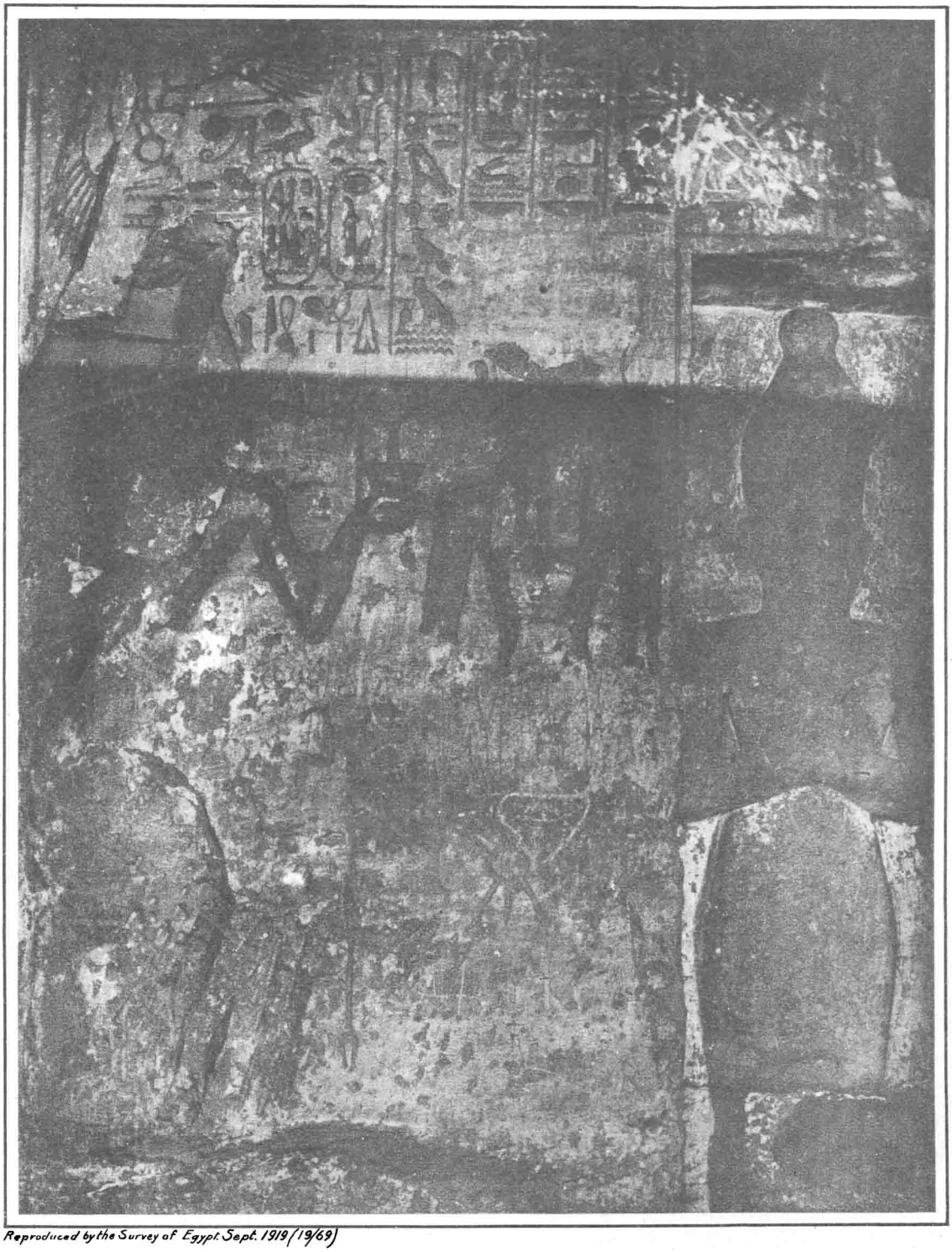
[3] Cf. *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 137.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Temple de l'Ouâdi Mîyah.
Façade extérieure.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

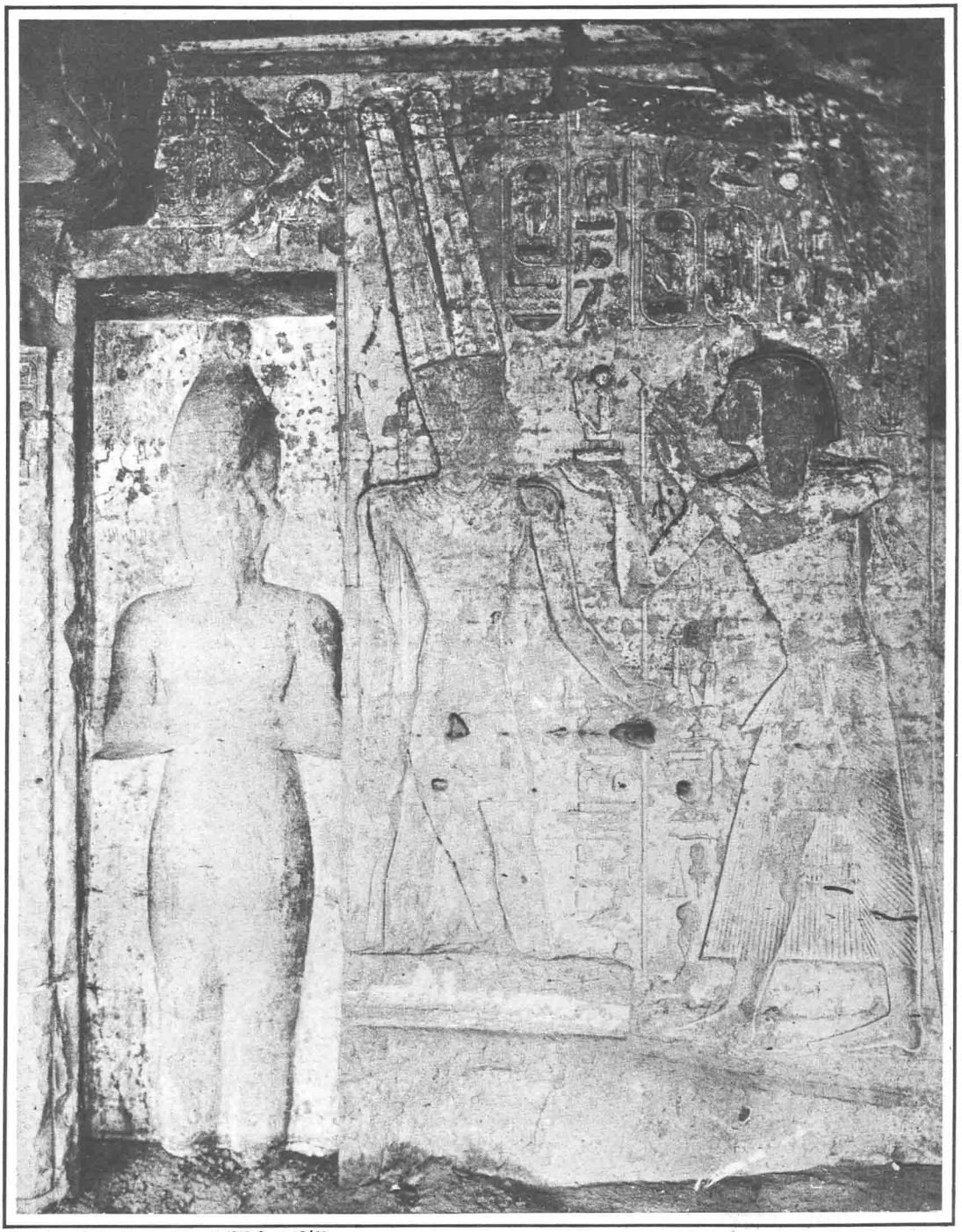


Reproduced by the Survey of Egypt Sept. 1919 (19/69)

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Portique extérieur. Paroi du fond. Tableau est.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

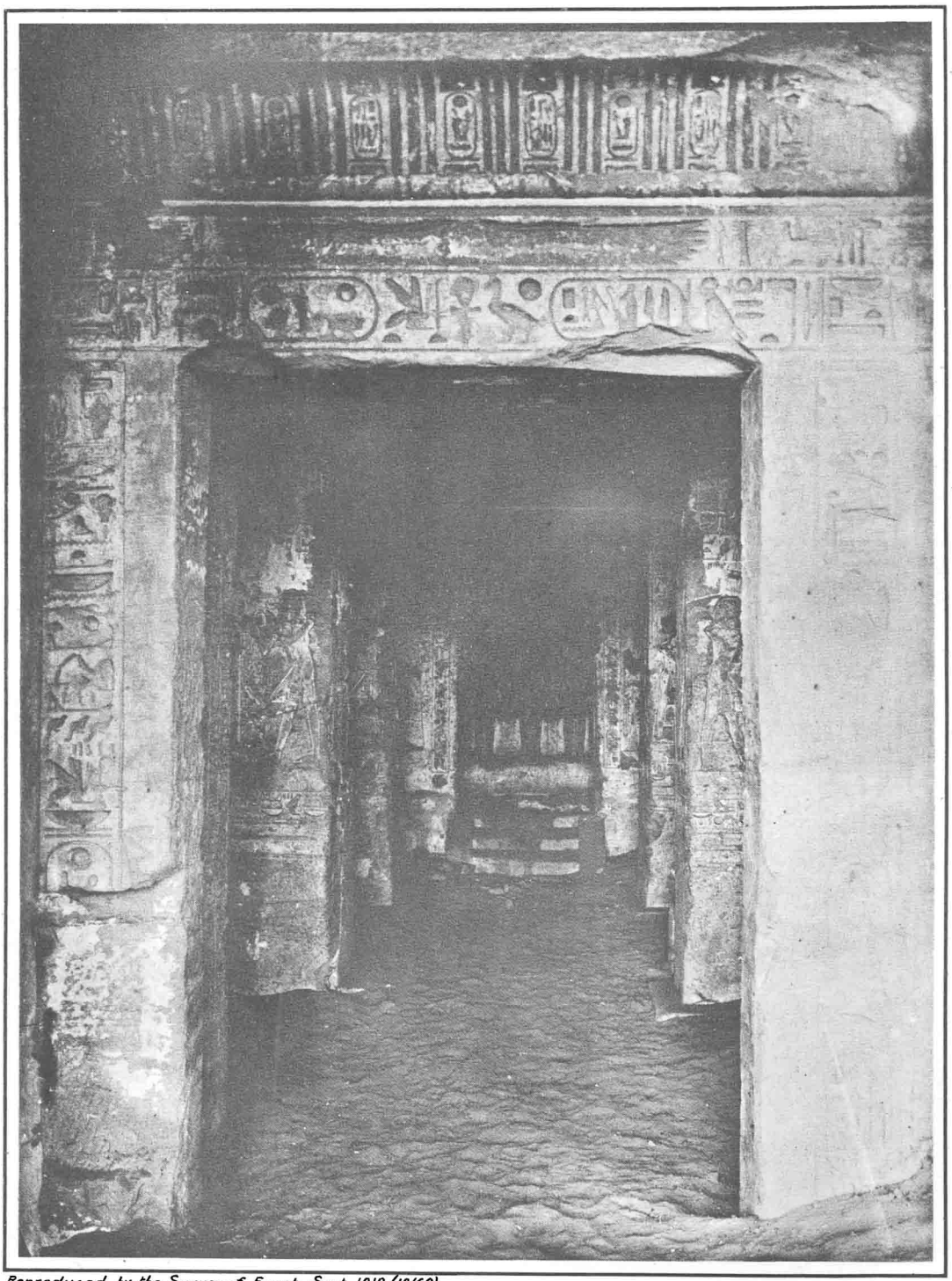


Reproduced by the Survey of Egypt 1919 Sept. 19/69

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

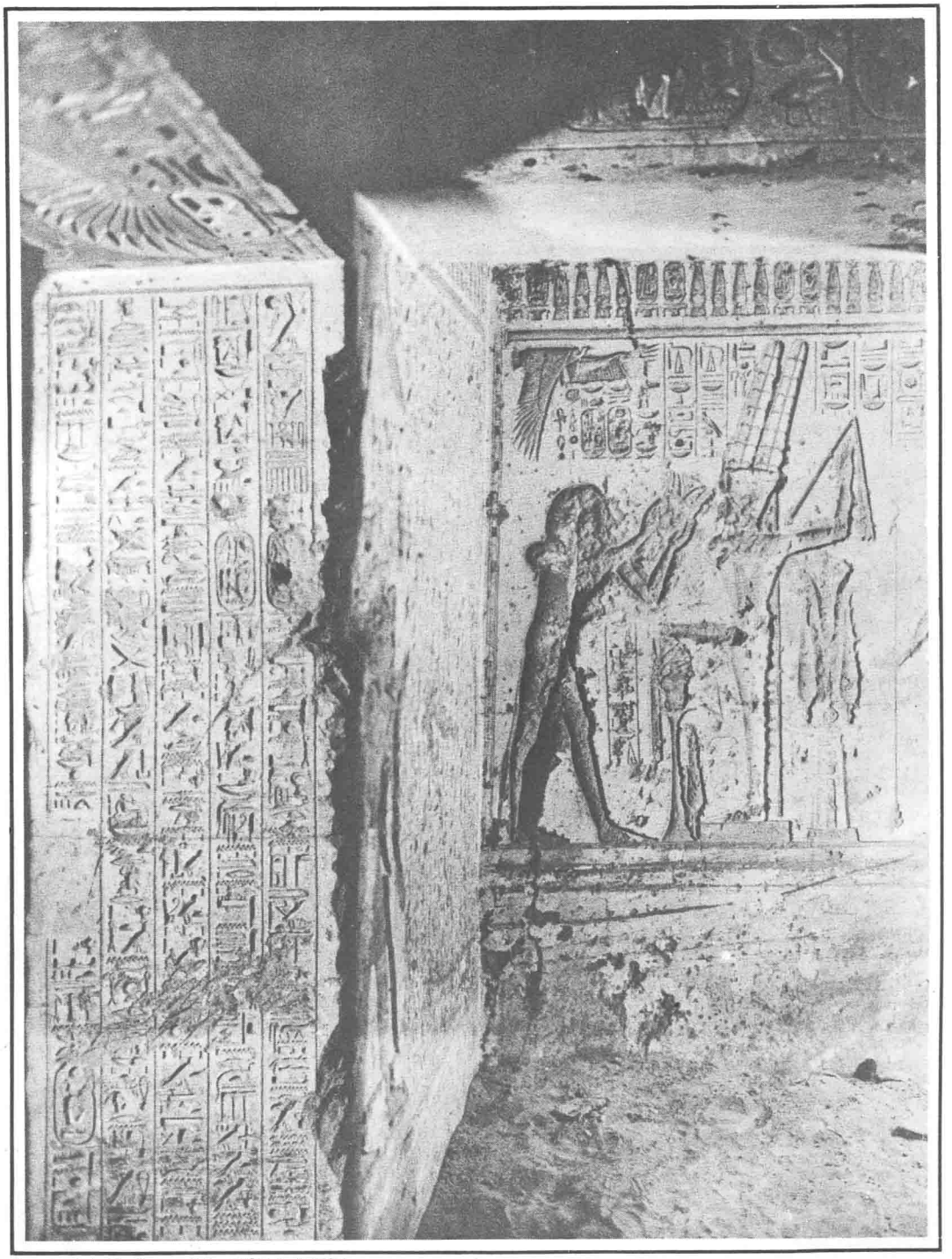
Portique extérieur. Paroi du fond. Tableau ouest.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Temple de l'Ouâdi Mîyah.
Vue d'ensemble de la salle intérieure.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

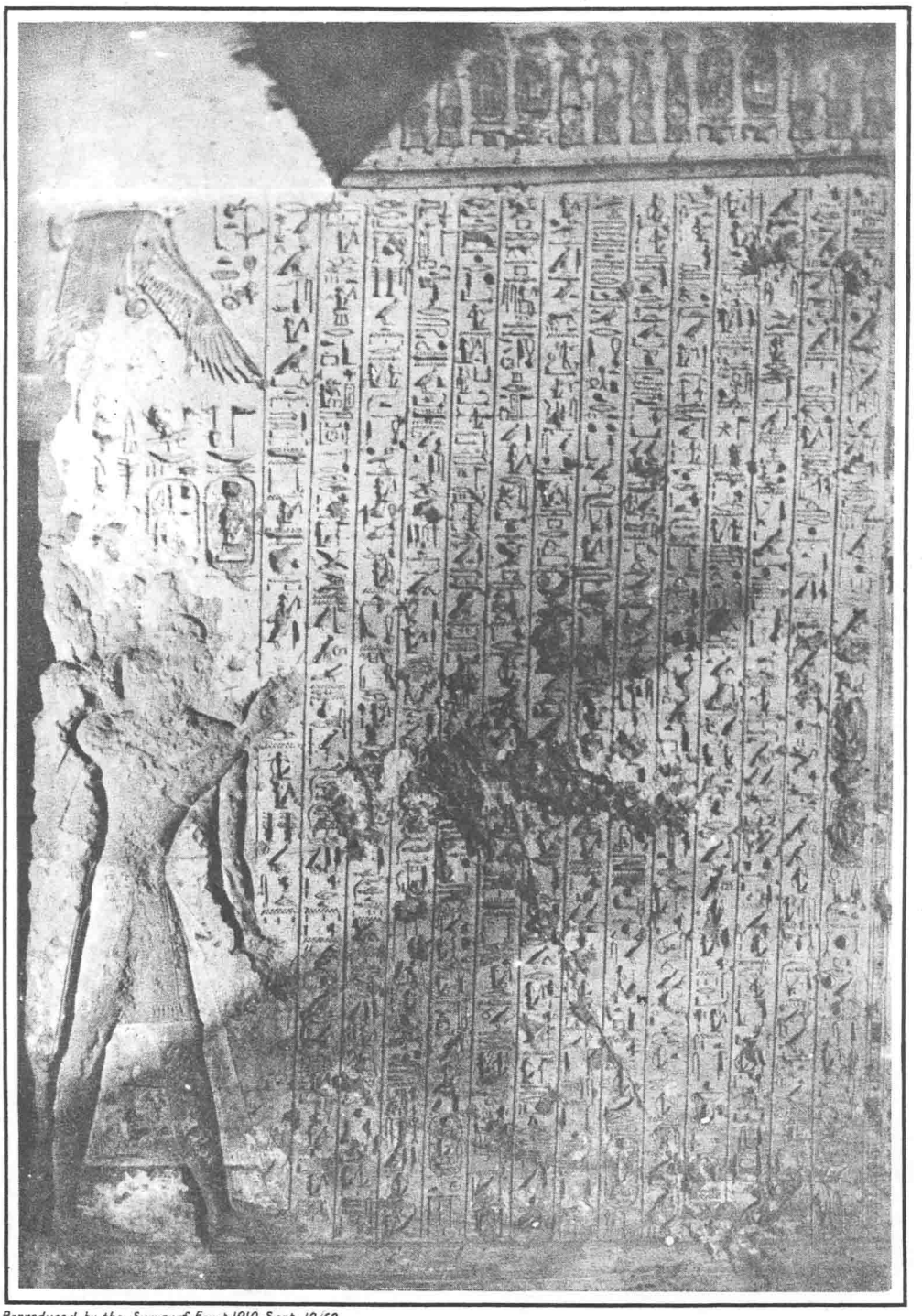


Reproduced by the Survey of Egypt. 1919 Sept. 19/69

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Inscription de l'embrasure est.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

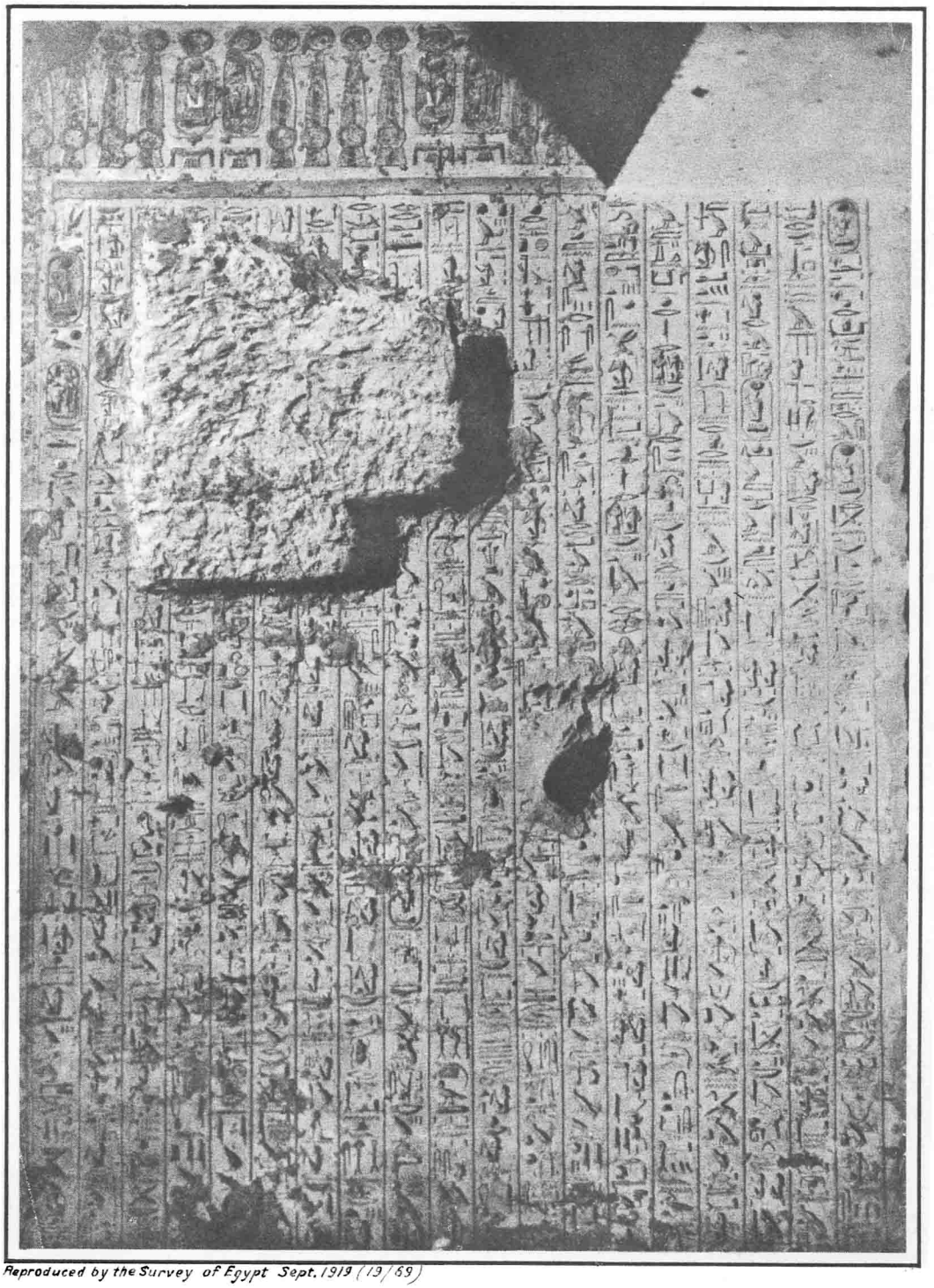


Reproduced by the Survey of Egypt. 1919 Sept. 19/69

Temple de l'Ouâdî Mîyah.

Salle intérieure. Inscription du panneau est de la paroi nord.

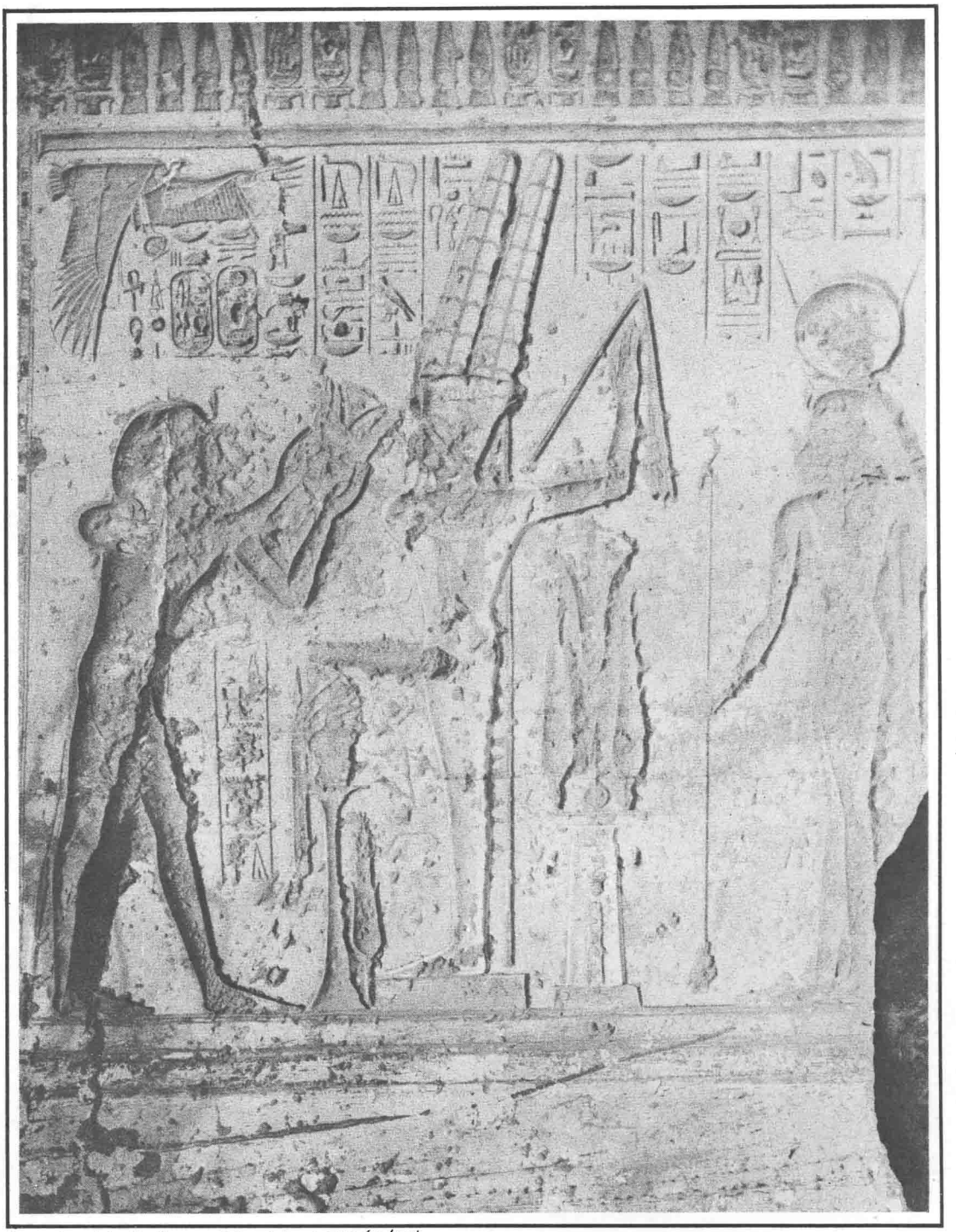
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Inscription du panneau ouest de la paroi nord.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

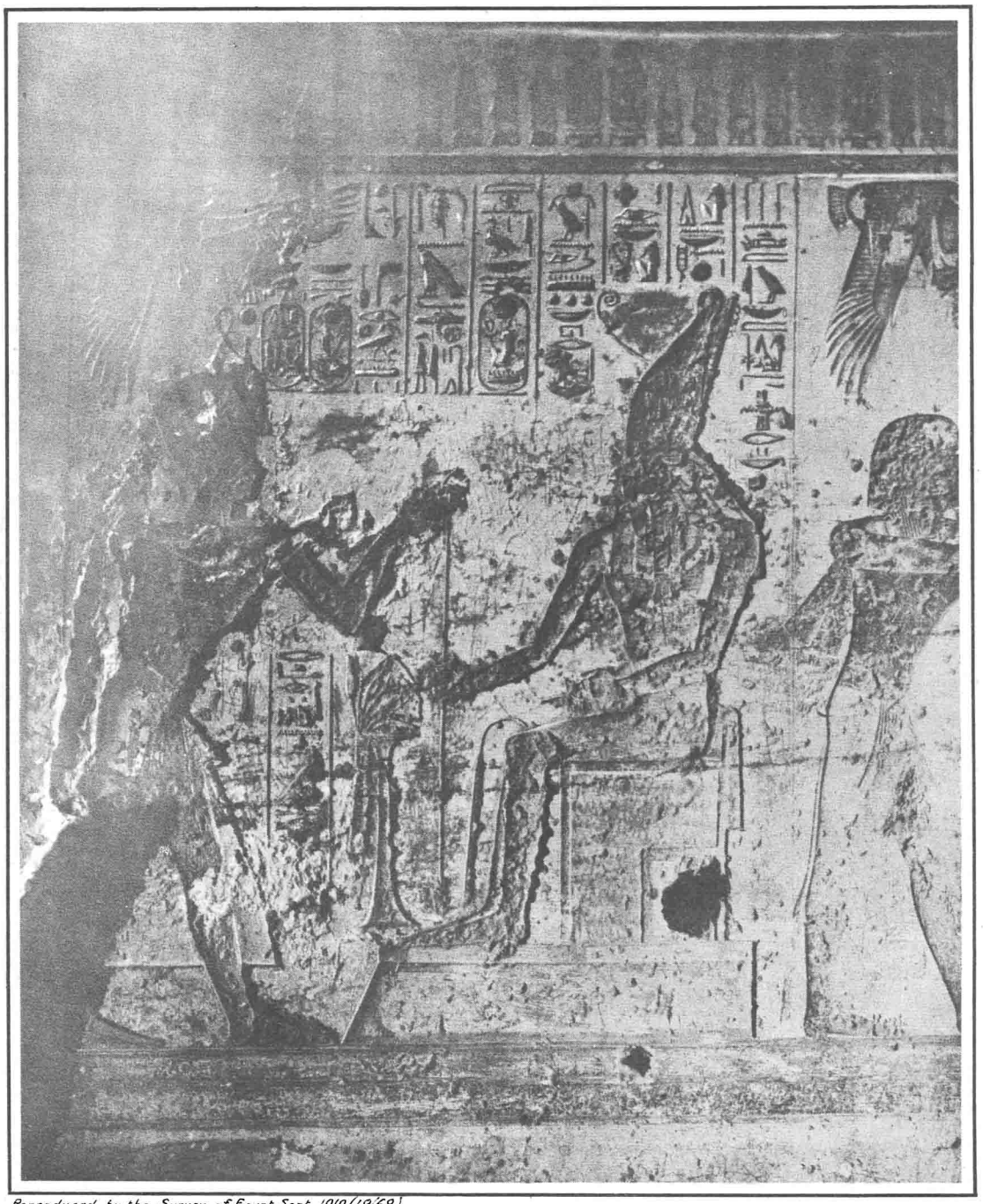


Reproduced by the Survey of Egypt, Sept. 1919 (19/69).

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale est. 1er tableau.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

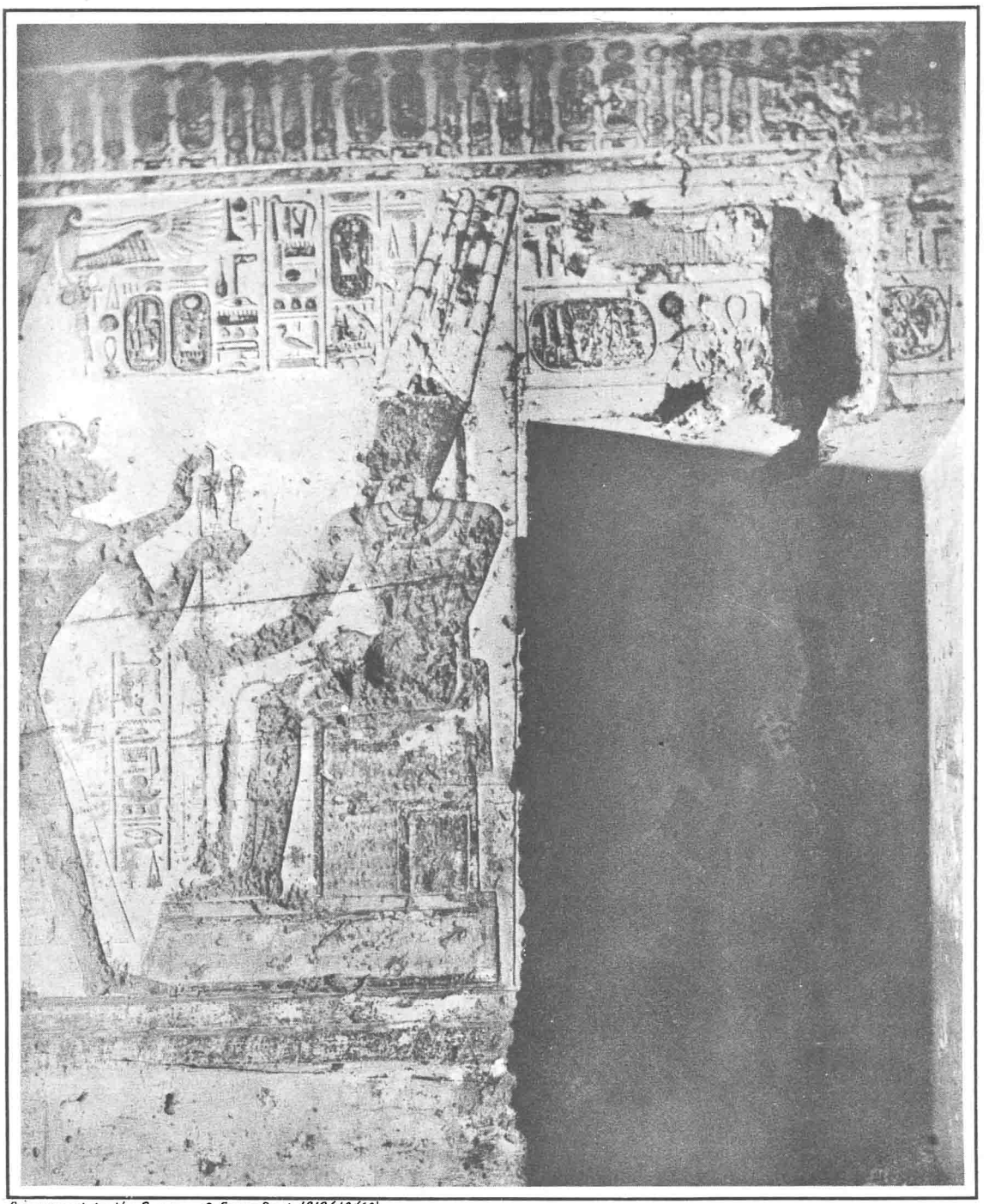


Reproduced by the Survey of Egypt Sept. 1919 (19/69)

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale est. 2e tableau.

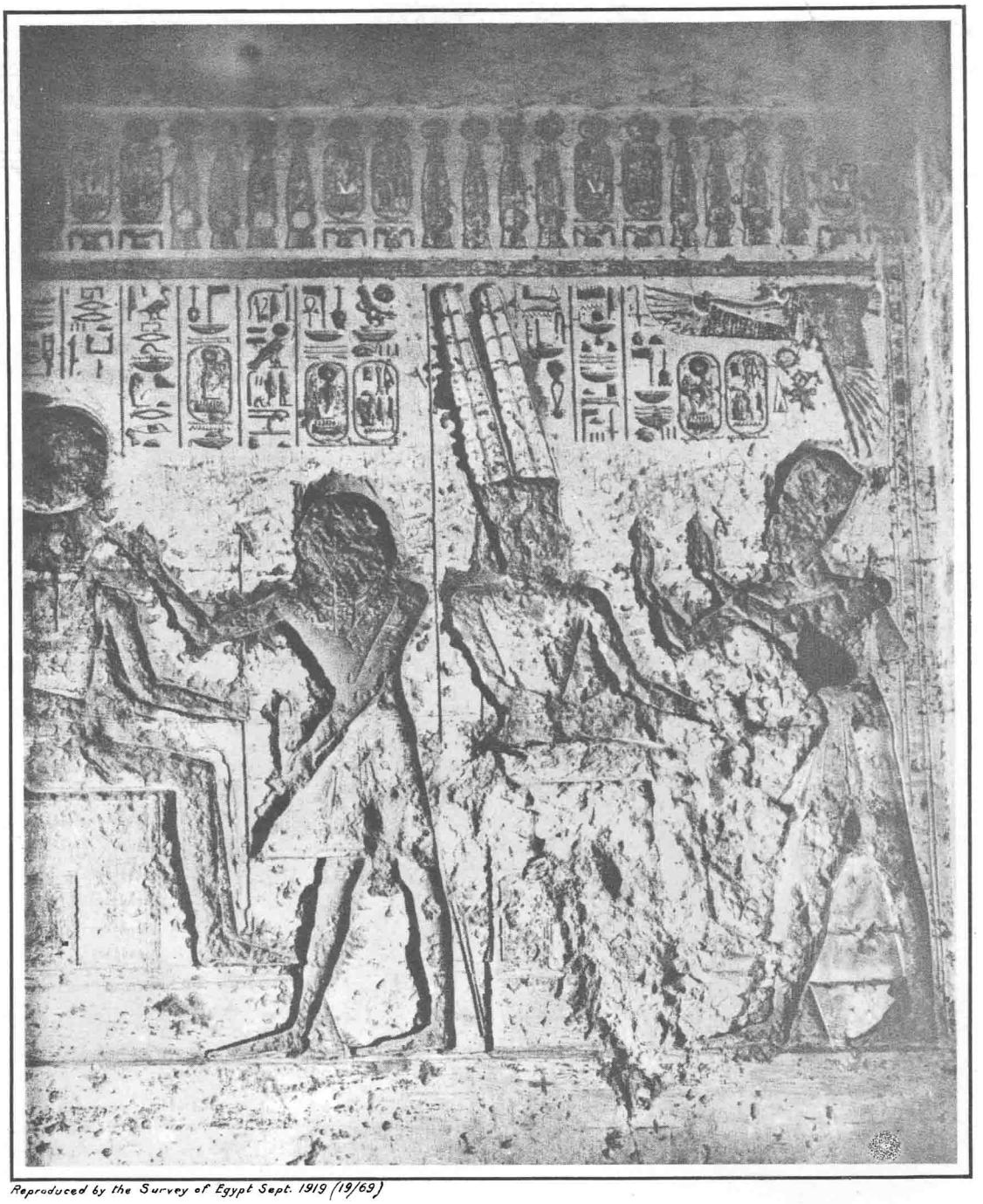
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale est. 3e tableau.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

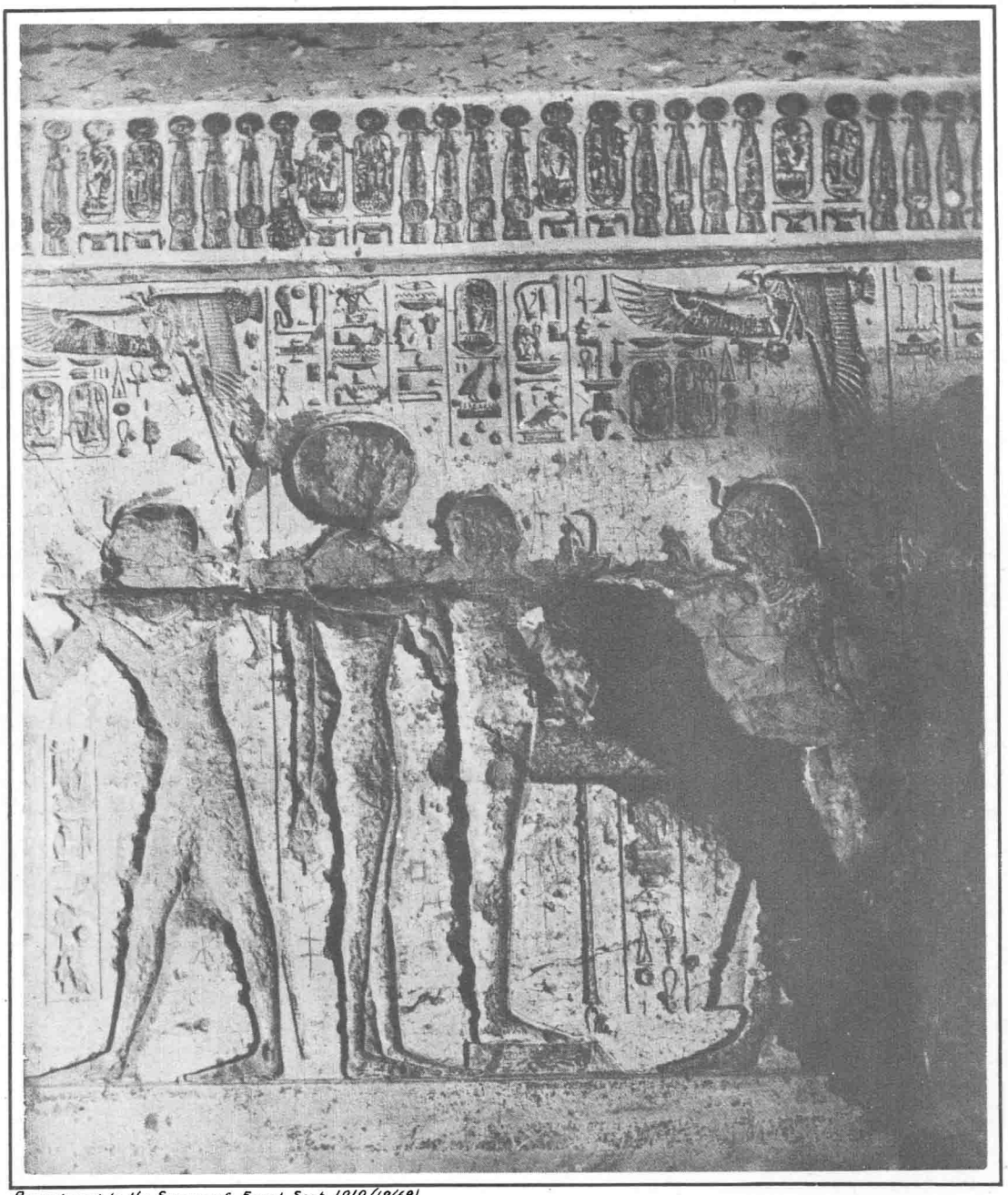


Reproduced by the Survey of Egypt Sept. 1919 (19/69)

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale ouest. 1er et 2e tableaux.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

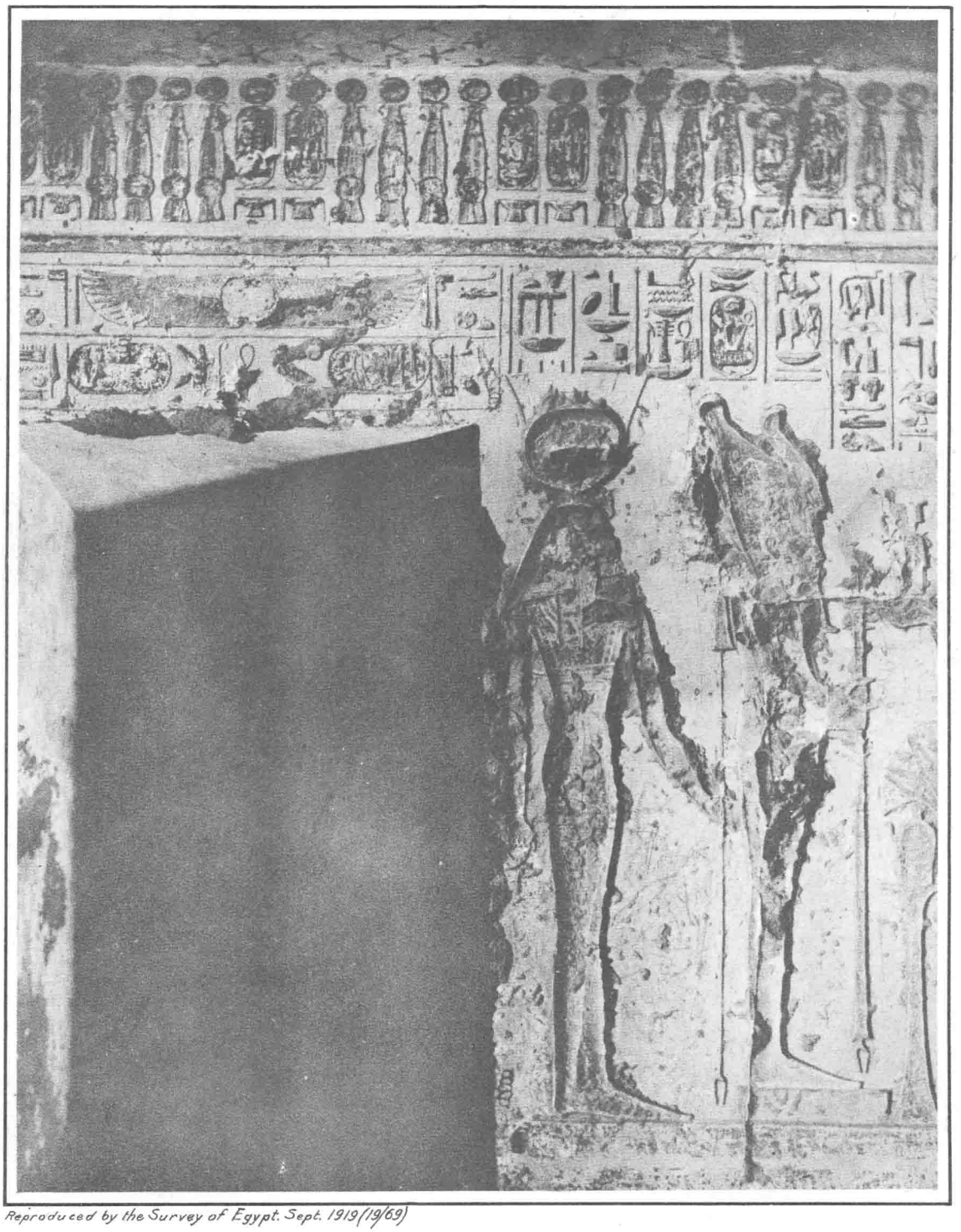


Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919/19/69

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale ouest. 3e et 4e tableaux.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

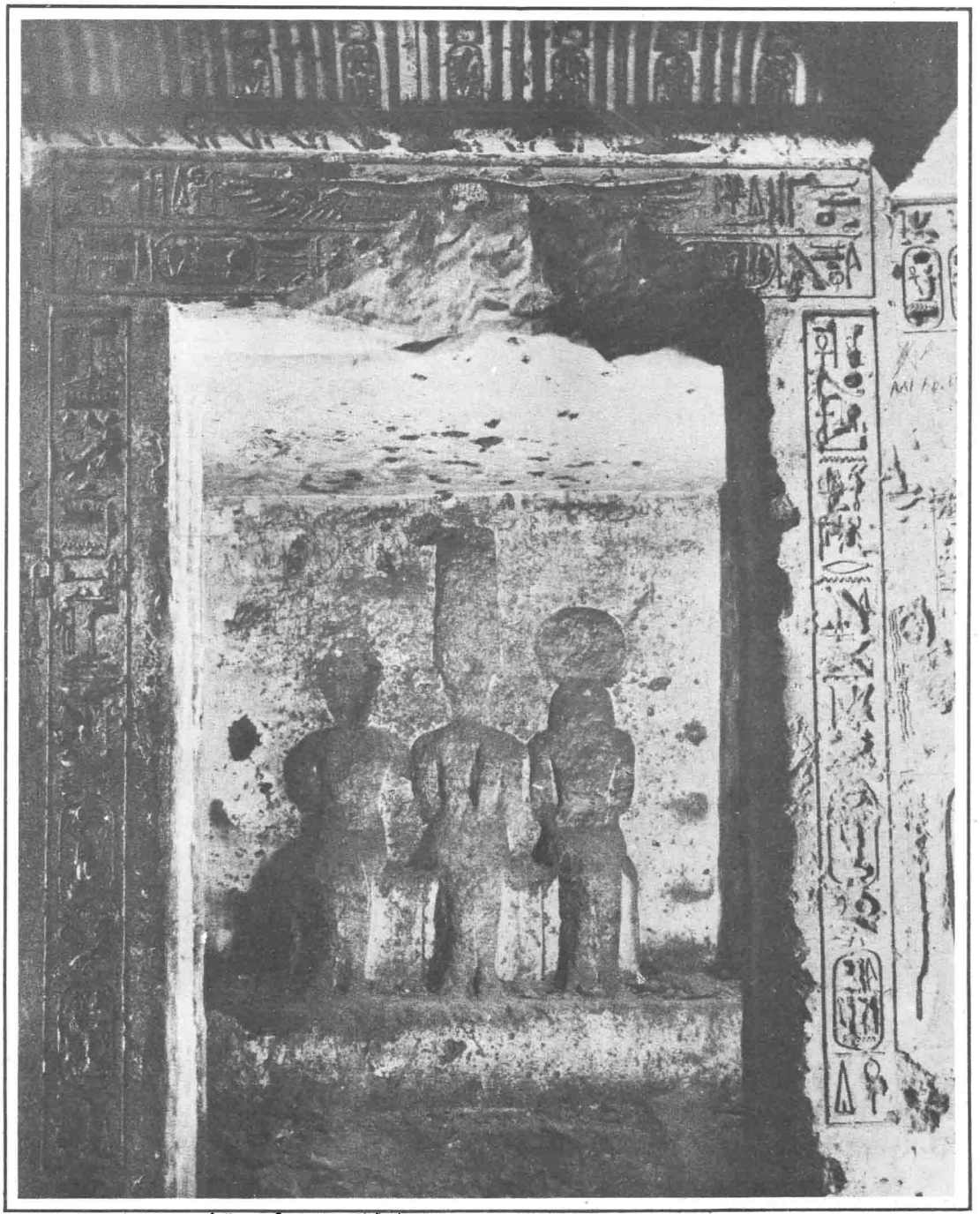


Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919 (19/69)

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale ouest. 4e tableau.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

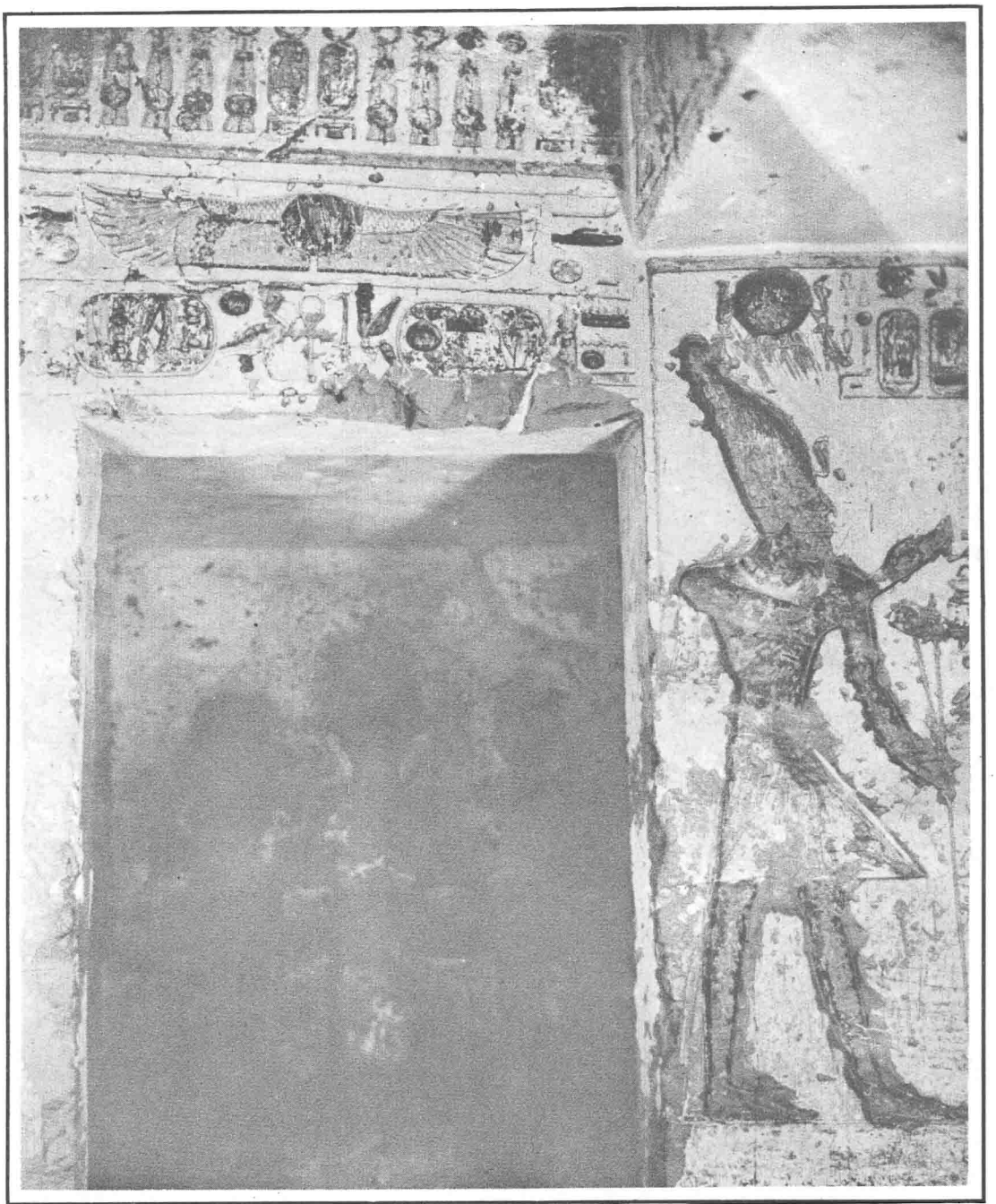


Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919 (19/69)

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Niche centrale dans la paroi du fond.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919 (19/69)

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Niche latérale est dans la paroi du fond.

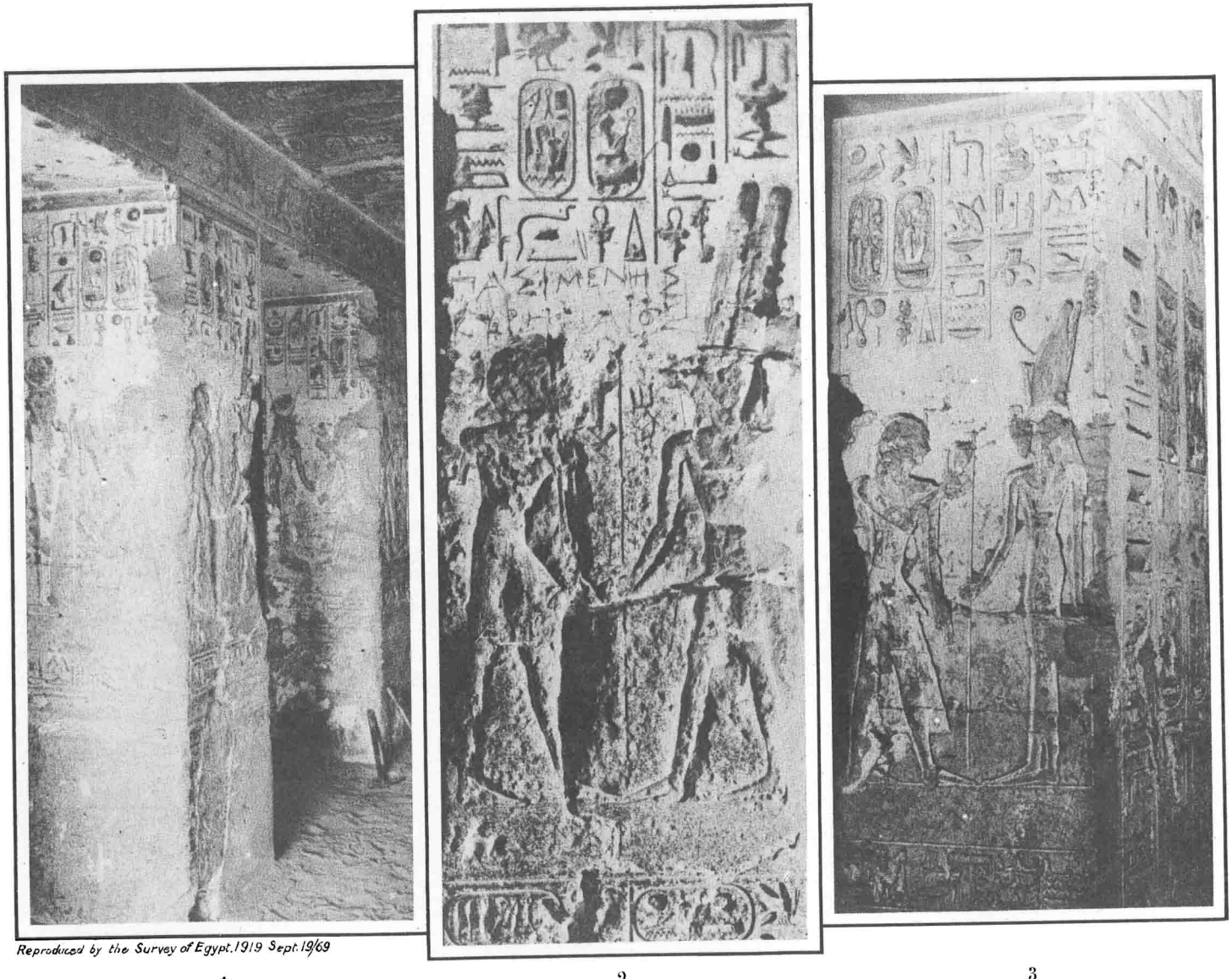
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Niche latérale ouest dans la paroi du fond.

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1 2 3

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Premier pilier à gauche (est).

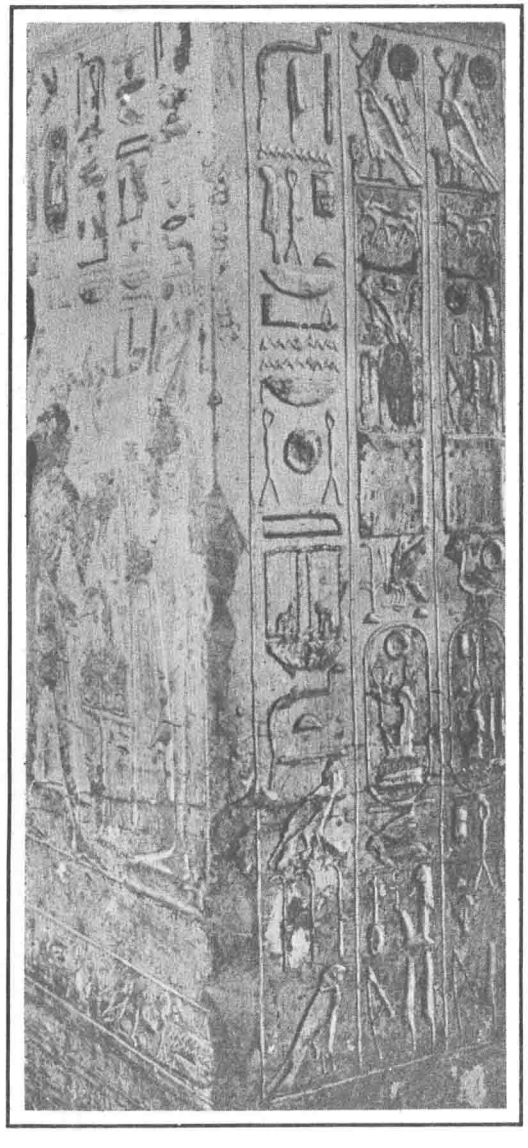
BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



1



2

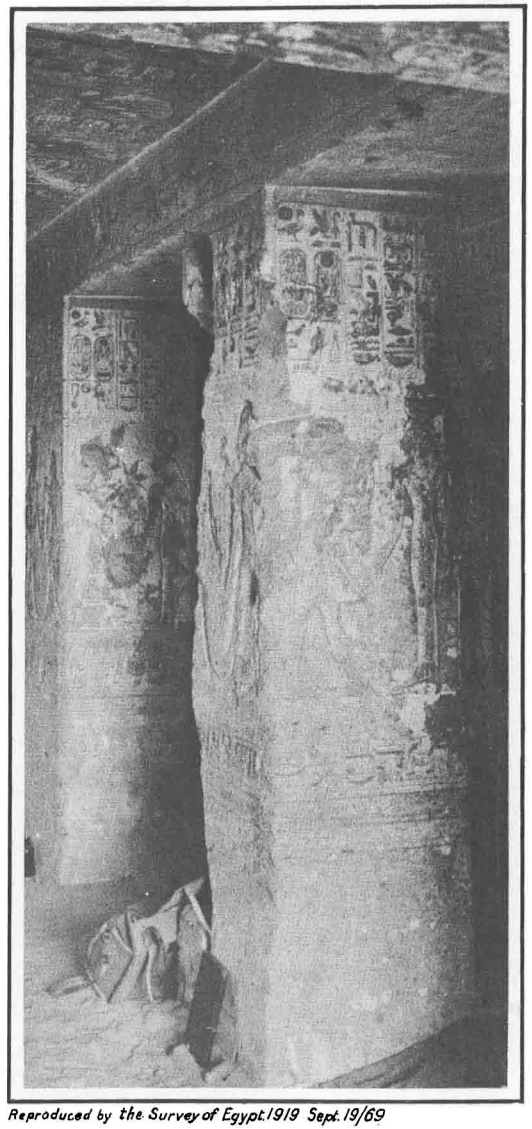


3

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

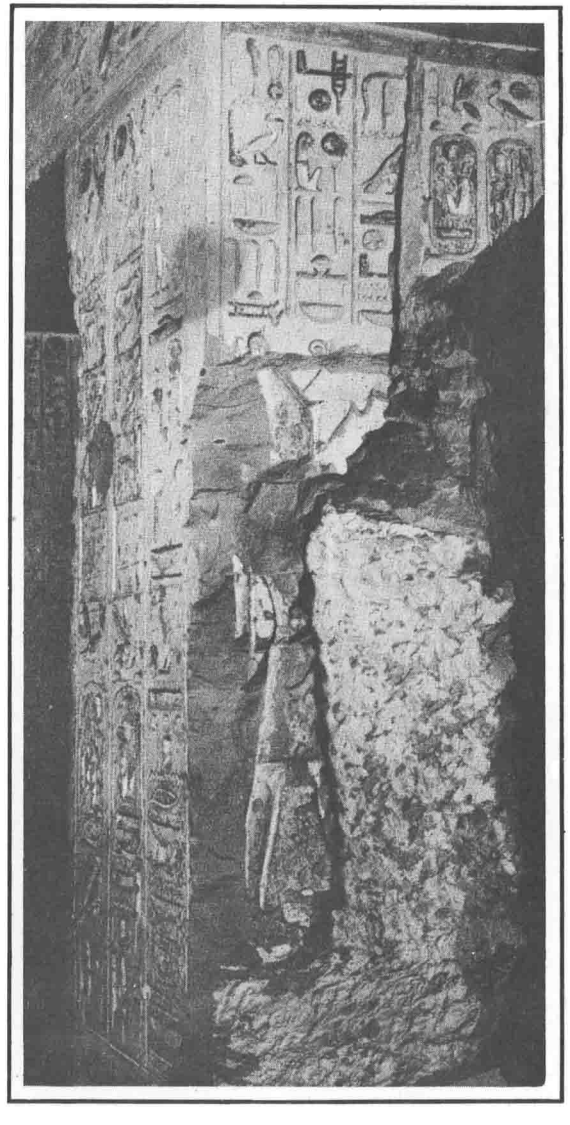
Salle intérieure. Deuxième pilier à gauche (est).

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



Reproduced by the Survey of Egypt 1919 Sept. 19/69

1

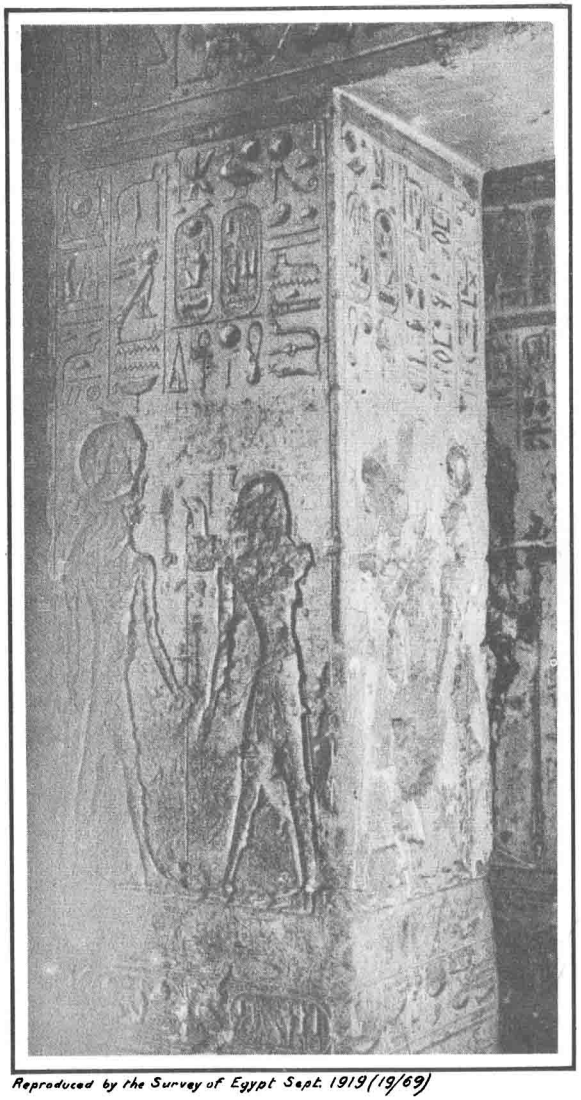


2

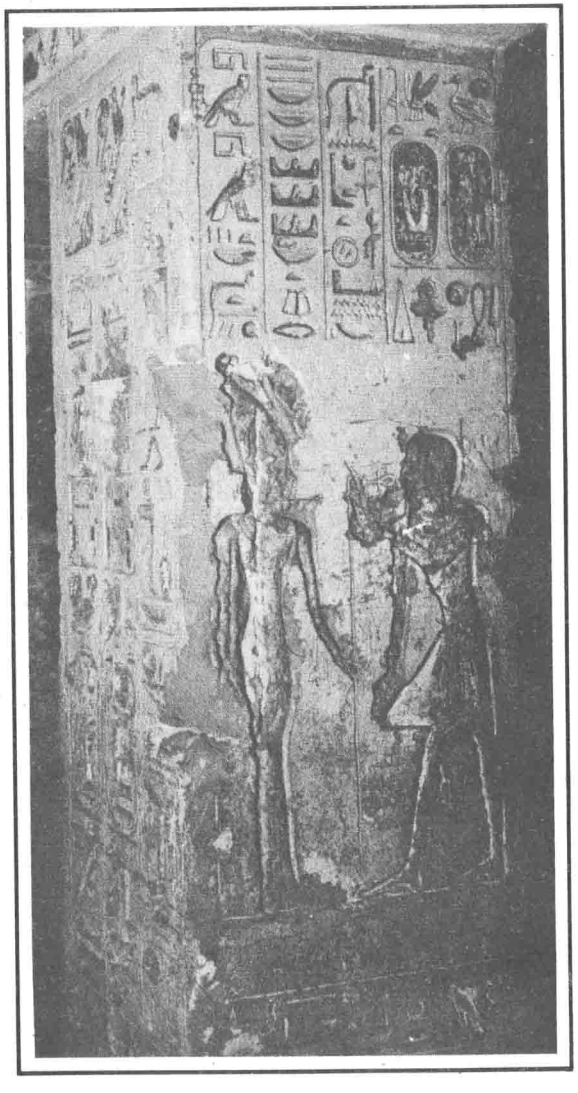
Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Premier pilier à droite (ouest).

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



1



2

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Deuxième pilier à droite (ouest).

BIFAO 17 (1920), p. 1-38 Henri Gauthier
Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net